

# LE DEVOIR

Montréal, le vendredi 19 août 1988

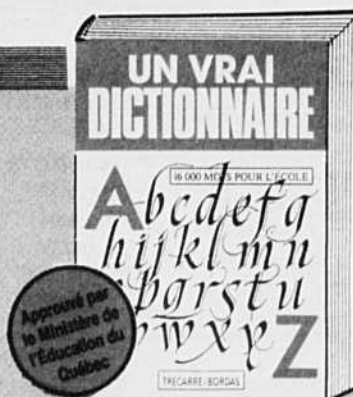
éducation

cahier spécial

## L'éducation professionnelle fait peau neuve

Photo Guy Schiele — Publiphoto

- la **DÉFINITION** du mot concise et juste • la prononciation lorsque jugée nécessaire • le féminin des adjectifs • la catégorie grammaticale • les différents sens du mot • des exemples du mot dans une phrase • le pluriel s'il est difficile • des synonymes • des contraires • le pluriel des mots composés



- les mots de la même famille à leur place dans la liste alphabétique • la forme féminine des fonctions et noms de métier • des **québécoismes** et des **canadianismes** en quantité tout en conservant le caractère universel

22,95 \$, 1010 pages - 64 planches en couleurs, relié (gardes renforcées)

En vente chez votre libraire

**UN VRAI DICTIONNAIRE**  
16 000 MOTS POUR L'ÉCOLE

**TRÉCARRÉ / BORDAS**

# LA CLASSE DE 88 - 89

## c'est ton année!

Cher(e) étudiant(e),  
C'est ton année! Chez Aviron il y aura du spécial! Pourquoi? À Aviron, nous sommes décidés à commencer les 50 prochaines années avec une année "du tonnerre"! Nous existons depuis un demi-siècle et l'année 50 plus 1 sera le début d'une nouvelle époque pour l'école. Nos professeurs (dont certains sont les meilleurs et les plus "cool" en ville) et le personnel administratif unissent leurs efforts pour réaliser ce but et nous voulons que TU en fasses partie.

À toi de choisir:

- Mécanique Automobile
- Débosselage et Peinture Automobile
- Electronique (Réparation de Récepteurs Audio-Vidéo)
- Mécanique de Réfrigération (avec Air Climatisé)
- Fabrication Mécanique (Technique d'Usinage)
- Dessinateur Général (avec DAO)
- Electricité de Construction
- Ebénisterie de Fabrication
- Soudage (gaz, à l'arc métallique, MIG - TIG)
- Formation en sécurité et armes à feu

Si tu possèdes ce qu'il faut, et pour toi ta carrière c'est sérieux, nous voulons te voir. En te joignant à nous, tu vas faire partie de notre équipe. Fais les efforts nécessaires pour réussir et nous serons derrière toi à 100%, jusqu'à ton premier emploi et plus loin encore. Ça, c'est une promesse!

INSTITUT  
**AVIRON**  
TECHNIQUE

Institut Technique Aviron

### Un de nos diplômés en Mécanique Automobile



"Ce Montréalais de 28 ans a obtenu assez de succès à titre de pilote de voiture de course pour se valoir une place cette fin de semaine dans deux courses-celle de samedi, Player's / GM Motorsport, et celle de dimanche Honda / Michelin - durant le Grand Prix Molson à l'Île Notre-Dame... Peter Cohen demande toujours le maximum de lui-même afin de réussir".

Traduit d'un article de la Gazette paru le 6 juin 1988

### MÉRITAS 88

Le comité Éducation-Travail en équipement motorisé du Montréal Métropolitain, fort d'une expérience de quinze années et soucieux de son rôle de liaison entre le monde du travail et celui de l'éducation, organisa encore cette année son concours "Méritas" qui se déroula le 8 juin 1988.

Nous avons le grand plaisir d'annoncer qu'un de nos étudiants, **RENÉ BEAUMIER**, s'est classé premier dans la catégorie de mécanique automobile et a mérité une boîte d'outils d'une valeur d'environ \$3.000. Félicitations, René. On est fier de toi!

L'Institut Technique Aviron fut la seule école privée qui participa à ce concours, commandité par le Ministère de l'Éducation du Québec et par l'industrie.

### Pourquoi Aviron en 88 - 89?

- Conseiller** - Des conseillers en éducation qui s'intéressent à vous.
- Syllabus** - Un syllabus de cours révisé et amélioré avec stage pratique en industrie (pour la plupart des cours).
- Professeurs** - Des professeurs au courant des nouveaux développements par leurs contacts continuels avec les industries.
- Administration** - Une équipe administrative qui est là pour vous quand vous avez besoin d'elle.
- Placement** - Un service efficace d'aide au placement accessible en tout temps. (Dès le 31 juillet 1987, plus de 73% des diplômés de juin '87 avaient trouvé un emploi).

INSTITUT  
**AVIRON**  
TECHNIQUE

Cherchez pour L'INSTITUT TECHNIQUE AVIRON dans les pages jaunes m.c. par Télé-direct sous la rubrique École, Collège, Université.

S.V.P. m'envoyer sans obligation, toutes les informations sur les cours cochés ci-dessous.

☐ JOUR

☐ SOIR

- ☐ Mécanique automobile
- ☐ Soudure au gaz et à l'arc métallique
- ☐ Soudure haute pression
- ☐ Ebénisterie

- ☐ Soudure Mig-Tig
- ☐ Débosselage /carrosserie
- ☐ Electronique
- ☐ Réfrigération /climatisation

- ☐ Machiniste
- ☐ Dessin technique (assisté par ordinateur)
- ☐ Electricité de construction
- ☐ Formation en sécurité et armes à feu

**Montréal**  
3035,  
rue St-Antoine,  
H3Z 1W8  
935-2525

**Québec**  
270, est  
boul. Charest,  
G1K 3H1  
529-1321

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

TÉL. ....

CODE POSTAL .....

ÂGE .....

PERMIS 749523/669541-044

## TON SUCCÈS FAIT LE NÔTRE

Depuis septembre 1987

# La formation professionnelle n'est plus l'enfant pauvre de l'éducation

LUC ALLAIRE

**L**E CHÔMAGE représente pour les jeunes du Québec un problème majeur. Sans expérience, ils ne peuvent pas se trouver d'emploi. Et, sans emploi, ils ne peuvent pas acquérir d'expérience. Pendant ce temps, d'autres jeunes magasinent les employeurs, négocient leur salaire et les tâches qu'ils auront à faire, car les employeurs s'arrachent leurs services. Bien souvent, ils ont un emploi avant de terminer leur cours.

Ces jeunes « chanceux » n'étudient pas à l'université mais plutôt dans des écoles secondaires au secteur professionnel.

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée à Montréal est tellement importante que les employeurs s'arrachent littéralement les finissants. Certaines compagnies font même de la surenchère. Le Québec aura besoin, par exemple, de plus de 3,000 nouveaux machinistes d'ici cinq ans. « Mais cette relève n'est pas assurée, affirme André Kelly, directeur de l'école des Métiers de l'Est. Les écoles professionnelles de la région de Montréal ne forment que 30 machinistes par année alors que la demande est de 800 par année ».

Cette situation n'est pas unique aux machinistes. On la retrouve dans le domaine de l'imprimerie et bien d'autres. L'année dernière, par exemple, l'école des Métiers de l'Ouest a dû fermer son cours de mécanique en tôlerie, faute d'élèves. Trois étudiants seulement s'étaient inscrits. « Pourtant, nous recevons régulièrement des demandes de la part d'employeurs comme la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (ST-CUM) pour des mécaniciens en tôlerie », rappelle Robert Sourdou, directeur de cette école.

« La situation actuelle n'est pas normale, poursuit-il. Le marché du travail vit une pénurie de main-d'œuvre spécialisée alors que le taux de chômage est élevé ». Selon lui, la cause se situe du côté des anciens programmes de formation professionnelle.

## Erreur corrigée

Cette critique est partagée par de nombreux intervenants. Tant le ministère de l'Éducation, les pro-

fesseurs en formation professionnelle, les directeurs d'école que la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) s'entendent pour dire que la réforme de l'enseignement professionnel était nécessaire. Elle a fait ses débuts en septembre 1987.

« La formation professionnelle était devenue la panacée aux problèmes d'apprentissage, affirme M. Sourdou. Dès que quelqu'un avait de la difficulté en formation générale, on lui disait : va apprendre un métier. »

« L'intégration des jeunes en difficulté d'apprentissage a eu un impact très négatif sur l'enseignement professionnel », ajoute Bernard Blier, conseiller à la CEQ. « Le secteur professionnel, notamment le professionnel court, était devenu un véritable déversoir. Cela a certainement contribué à la dévalorisation du secteur professionnel et fait en sorte que le nombre d'élèves inscrits à ce secteur diminue depuis 1981. »

Avec la réforme de l'enseignement professionnel, les élèves en difficulté d'apprentissage se retrouvent maintenant dans des chemins particuliers.

« Il n'est plus question que le secteur professionnel serve de béquille à la formation générale », précise Jacques Henri, directeur de la formation professionnelle au ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). « D'ailleurs, l'un des effets les plus visibles de la réforme, c'est que les 6,700 élèves inscrits en 1987-88 à un DÉP (diplôme d'études professionnelles) ont choisi une option professionnelle plutôt que d'y être parachutés comme c'était le cas auparavant. »

Les professeurs se retrouvent donc dans une situation nouvelle. Ils enseignent à des élèves motivés qui ont envie d'apprendre. Cela crée même une émulation sur le plan pédagogique. En ce sens-là, nous faisons un bilan positif de la réforme de l'enseignement professionnel. »

M. Henri note toutefois certains effets négatifs. Ainsi, l'imposition de seuils d'entrée plus élevés fait en sorte que certaines écoles ont de la difficulté à former des groupes. « Mais il s'agit là d'un choix fondamental », ajoute-t-il.

En effet, pour s'inscrire à un diplôme d'études professionnelles, un étudiant doit avoir complété un diplôme d'études secondaires ou être âgé d'au moins 16 ans et avoir réussi quatre matières de base en



Photo Jacques Jallat

Depuis l'an dernier, le réseau scolaire tend à valoriser davantage l'éducation professionnelle. Ci-dessus, un élève poursuit l'apprentissage des tours mécaniques.

4e secondaire. Pour s'inscrire à un Certificat d'études professionnelles (CÉP), on doit être âgé d'au moins 16 ans et avoir réussi ses matières de base en 3e secondaire. Auparavant, un élève commençait le professionnel long en 4e secondaire et le professionnel court en 3e secondaire.

Cette élévation du seuil d'entrée s'explique par le fait que les cours de DÉP ou de CÉP sont exclusivement des cours de formation professionnelle. Sont disparus les cours de formation générale comme le français, l'anglais ou les mathématiques.

Ces nouveaux programmes facilitent l'harmonisation des clientèles jeunes et adultes. L'un des objectifs de la réforme. En effet, depuis septembre 87, le MEQ a introduit le concept de programme unique, de diplôme unique et de seuil d'entrée unique. « On était dans une situation compliquée, explique Jacques Henri. Pour un métier donné comme la mécanique automobile, il y avait de quatre à six programmes d'études et de quatre à six diplômes différents. Plus personne ne s'y retrouvait. Avec la réforme, on simplifie le système. Quiconque, au Québec, veut apprendre la mécanique auto, qu'il soit jeune ou

adulte, suivra le même programme avec les mêmes orientations, les mêmes modules, le même niveau de compétence recherché et la même évaluation. Les étudiants et le marché du travail s'y retrouvent plus facilement. »

## Le rôle de l'industrie

L'industrie a d'ailleurs joué un rôle majeur dans l'élaboration et la mise en place de cette réforme. « Plus de 600 industriels ont été associés aux orientations générales et au développement des programmes de chacun des secteurs, affirme M. Henri. Cette concertation est permanente au niveau du ministère et se poursuit au niveau des écoles. »

Cette concertation avec l'industrie était souhaitée par le secteur professionnel. « Personnellement, j'ai toujours considéré que la formation professionnelle devait répondre aux besoins de l'industrie », dit Robert Sourdou, directeur de l'école des Métiers de l'Ouest. « On a eu certaines difficultés à faire admettre que le milieu de l'industrie devait être intimement mêlé à celui de l'éducation pour qu'il nous dise ses besoins et que nous essayons d'y répondre. Il fut un temps où ce n'était pas bien vu au niveau officiel... »

Cette réforme de l'enseignement professionnel ne touche que le secteur de l'enseignement secondaire, laissant intact l'enseignement professionnel qui se fait dans les cégeps. Les espoirs sont d'ailleurs très grands dans les écoles professionnelles pour qu'un jour, on voit le nombre d'élèves augmenter substantiellement. Les possibilités d'emploi sont grandes pour les finissants en formation professionnelle. La réforme promet des cours plus modernes et mieux adaptés au marché du travail.

Il ne reste plus qu'à informer le public. « Le problème maintenant, affirme André Kelly, directeur de l'école des Métiers de l'Est, c'est une question d'information, de publicité et de marketing. Une vaste campagne de marketing est essentielle pour revaloriser l'enseignement professionnel, attirer les étudiants et répondre aux besoins du marché du travail. » Au ministère de l'Éducation, on promet cette campagne de marketing au printemps prochain en vue de la rentrée en septembre 1989.

**ORIENTATION  
CHANGER  
SANS TOUT CASSER**

**POUR LA RENTRÉE**

Par: **Suzane Proulx**  
Conseillère en orientation  
176 pages 14,95\$



«Pour un individu, la question de son orientation est certainement l'une des pierres angulaires de son équilibre. Elle affecte directement des choix générateurs de réussite(s) et de satisfaction(s), ou d'insatisfaction(s) répétitives.»

**MÉRIDIEN  
PSYCHOLOGIE**

**EN VENTE PARTOUT**

**MÉRIDIEN** ÉDITIONS DU MÉRIDIEN — 1980 rue Sherbrooke ouest,

bureau 520, Montréal, Qué. H3H 1E8 (514) 932-9037

# Une réforme vivement attendue

LUC ALLAIRE

Le nouveau programme d'études professionnelles au niveau secondaire fait en sorte que la formation professionnelle se démarque de la formation générale par une organisation qui lui est spécifique et qui répond davantage à ses besoins.

Trois filières de formation sont ainsi offertes :

1 — La filière du Diplôme d'études professionnelles (DÉP) :

■ Nature de la formation : préparation des élèves à la pratique d'un métier dont l'exercice fait appel au raisonnement, à des connaissances

théoriques et à des habiletés gestuelles.

■ Voies d'accès : être titulaire d'un diplôme d'études secondaires (DES) ou être âgé d'au moins 16 ans et avoir obtenu les crédits de 4e secondaire dans les matières suivantes : langue maternelle; langue seconde; mathématique; enseignement moral et religieux ou enseignement moral. Cette dernière matière ne constitue pas un préalable pour les élèves adultes. L'inscription à certains programmes peut toutefois être soumise à d'autres préalables.

■ Durée de la formation : 900, 1,350 ou 1,800 heures, selon le pro-

gramme d'études. L'année scolaire normale est de 900 heures.

2 — La filière du Certificat d'études professionnelles (CÉP) :

■ Nature de la formation : préparation des élèves à la pratique d'un métier dont l'exercice fait surtout appel à des habiletés gestuelles.

■ Voie d'accès : être âgé d'au moins 16 ans et avoir obtenu des crédits de 3e secondaire dans les matières suivantes : langue maternelle; langue seconde; enseignement moral et religieux ou enseignement moral; ou l'équivalent reconnu par le ministre.

■ Durée de la formation : entre 450 et 900 heures, selon le programme d'études choisi.

3 — La filière des Attestations de spécialisation professionnelle (ASP) :

■ Nature de la formation : préparation des élèves à l'exercice d'un métier particulier pour lequel la formation requise vient compléter une formation professionnelle initiale (DÉP ou CÉP); elle est une spécialisation dans une branche particulière d'un métier.

■ Voies d'accès : être titulaire d'un DÉP ou d'un CÉP dans un métier correspondant au programme d'études choisi.

■ Durée de la formation : 450 ou 900 heures, selon le programme d'études choisi.

Au niveau de l'organisation de l'enseignement, les élèves ne reçoivent que des cours de formation professionnelle. Tous les programmes sont offerts aux jeunes et aux adultes. Ces deux clientèles peuvent donc être intégrées dans les mêmes groupes-cours puisqu'ils reçoivent la même formation.

Cette réforme vient aussi modifier le calendrier scolaire. Celui-ci n'aura plus un maximum de 200 jours comme c'est le cas au niveau de la formation générale. Il pourra varier selon la durée du programme d'études choisi.

Claude Perron  
*Scribe*

Plus qu'un traitement de texte:  
un contexte d'écriture!

1 module central:  
Traitement de texte

8 modules satellites:

Planification

Bulles

Conférence

Base de données

Graphisme

Calcul

Orthographe

Editeur de contraintes

Assez facile à utiliser pour plaire aux jeunes:

Menus déroulants

Fenêtres

Boutons

Boîtes de dialogue

Assez performant pour satisfaire les adultes:

Un traitement de texte complet

Un environnement conçu spécialement pour faciliter et stimuler l'acte d'écrire.

Matériel nécessaire

• IBM PC, XT, AT, Max (Comterm) ou appareils compatibles

• 512 ko de mémoire vive,

640 ko pour utilisation du correcteur

• deux lecteurs de disquettes 360 ko

• carte graphique CGA ou EGA

• moniteur monochrome ou couleurs

• utilisation facultative de l'imprimante et de la souris (souris obligatoire pour module graphique)

Prix du logiciel : 225 \$

Ce logiciel a été produit avec le soutien et la collaboration du ministère de l'Éducation du Québec.



342 Sherbrooke est  
Montréal, Québec  
Canada, H2X 1E6  
Tél.: 514 288 5506

TABLEAU 1: Évolution du nombre d'élèves inscrits à l'enseignement secondaire dans les commissions scolaires, 1980-1981 à 1986-1987<sup>1</sup>.

| Type de formation          | 1980-1981 | 1983-1984 | 1986-1987 | 1986-1987 / 1980-81 |
|----------------------------|-----------|-----------|-----------|---------------------|
| Enseignement général       | 402 600   | 371 100   | 347 100   | - 13,8%             |
| Enseignement professionnel | 89 500    | 68 700    | 40 800    | - 54,4%             |
| o Court                    | 19 300    | 15 800    | 12 100    | - 37,3%             |
| o Long <sup>2</sup>        | 70 200    | 52 900    | 28 700    | - 59,1%             |
| Total                      | 492 100   | 439 800   | 387 900   | - 21,2%             |

(1) Les données comprennent les élèves à temps partiel.

(2) Les élèves inscrits à la formation intensive sont inclus dans la formation professionnelle longue.

Source: ministère de l'Éducation, Déclaration des clientèles scolaires (DCS).

TABLEAU 2: Estimation de la proportion des élèves s'inscrivant à l'enseignement professionnel du secondaire (1<sup>er</sup> degré) de 1979-1980 à 1988-1989.

|                                                               | Données observées |         | Prévisions |         |         |
|---------------------------------------------------------------|-------------------|---------|------------|---------|---------|
|                                                               | 1979-80           | 1982-83 | 1984-85    | 1986-87 | 1988-89 |
| Proportion des élèves inscrits à l'enseignement professionnel | 42,1%             | 27,5%   | 21,9%      | 20,4%   | 21,0%   |

TABLEAU 3: Prévision du nombre d'élèves à l'enseignement secondaire dans les commissions scolaires, 1988-1989 à 1990-1991.

| Type de formation          | Données observées <sup>1</sup> |           | Prévision |           |
|----------------------------|--------------------------------|-----------|-----------|-----------|
|                            | 1987-1988                      | 1988-1989 | 1989-1990 | 1990-1991 |
| Enseignement général       | 358 567                        | 361 800   | 368 200   | 374 200   |
| Enseignement professionnel | 25 843                         | 26 700    | 31 400    | 31 900    |
| Total                      | 384 410                        | 388 500   | 399 600   | 406 100   |

(1) Données tirées du fichier «Élèves standard» le 31 mai 1988.

## Une chute dramatique

(L.A.) — L'enseignement professionnel attire de moins en moins de jeunes dans les écoles secondaires. Ainsi, le nombre d'élèves inscrits à la formation professionnelle a chuté de 54,4 % depuis 1980, passant de 89,500 élèves en 1980-81 à 40,800 en 1986-87 (tableau 1), avant la réforme du système, donc. Cette baisse du nombre d'élèves est encore plus accentuée au niveau du professionnel long, où elle atteint 59,1 %.

On pourrait croire que ces baisses d'effectifs sont dues à la dénatalité, mais ce n'est vrai qu'en partie. En effet, le nombre total d'élèves au secondaire n'a diminué que de 21,2 % au cours de la même période. Comparativement, le nombre d'élèves inscrits à l'enseignement général baissait de 13,8 %.

Pourquoi les jeunes délaissent-ils l'enseignement professionnel au profit de l'enseignement général? En 1979, si 42 % des élèves choisissaient la formation professionnelle, ils n'étaient plus que 27 % en 1982 et 20 % en 1987 (tableau 2). Selon le ministère de l'Éducation, cette désaffection est due à un ensemble de facteurs dont les plus importants seraient les suivants : des programmes de formation professionnelle insuffisamment adaptés aux besoins nouveaux des entreprises; des équipements souvent incomplets et désuets; des fermétures d'options professionnelles dans certaines commissions scolaires.

Face à cette situation et à la suite de plusieurs consultations, le ministère de l'Éducation a mis en oeuvre, en décembre 1986, un plan d'action qui venait réformer complètement l'enseignement professionnel. Ce plan d'action étant mis en place progressivement durant les années scolaires 1987-88 et 1988-89, le nombre d'inscriptions a encore diminué en 1987-88 pour se situer à 25,800. Mais, dès septembre 1988, le MEQ prévoit une augmentation du nombre d'élèves qui devrait s'établir à environ 26,700 (tableau 3). Ce nombre devrait encore augmenter en 1989 pour atteindre environ 31,000 élèves.

### École de Peinture du Québec

- DESSIN
- PEINTURE
- AQUARELLE
- PASTEL • COULEUR

Prospectus 477-9150  
INFORMATIONS 388-0288  
427, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal — Métro Henri-Bourassa

### AUTOMATISATION INDUSTRIELLE

Systèmes de contrôle

Robotique  
Développement de prototypes

CAMP  
ORDISPORT

ENSEIGNEMENT  
PROFESSIONNEL  
COLLÉGIAL  
Technologie  
de systèmes  
(247.01)



Institut d'Ordinologie  
du Québec  
Collège Lionel-Groulx  
150, rue Duquet, Ste-Thérèse  
J7E 5B3

tél: 437-8088

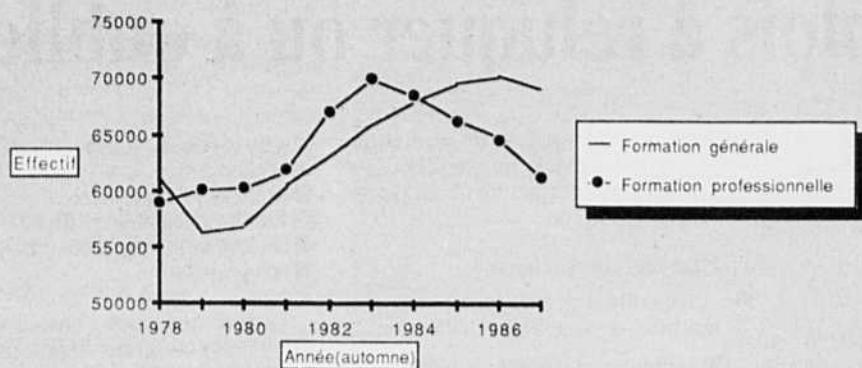
fax: 437-1102

ÉDUCATION  
DES  
ADULTES  
Microprocesseurs  
Automates  
programmables

FORMATION SUR MESURE  
(Plans de subvention pour les entreprises)

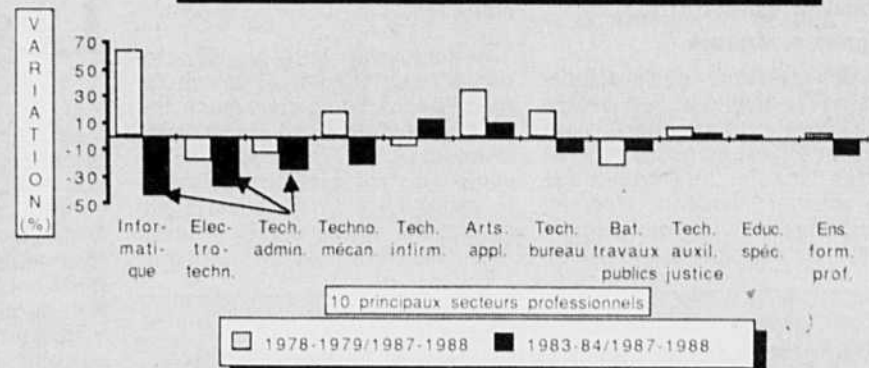
LE DEVOIR VOUS OFFRE  
LA QUALITÉ  
POUR INSÉRER UNE ANNONCE  
SOUS LA RUBRIQUE  
CARRIÈRES ET PROFESSIONS  
842-9645

Evolution des inscriptions à l'enseignement régulier, temps plein, dans les cégeps, selon le type de formation, 1978-1987



Si l'effectif collégial a pu se maintenir jusqu'en 1986, cela est dû uniquement à l'augmentation des inscriptions dans les programmes de formation générale. En effet, la population inscrite dans les programmes de formation professionnelle décroît sensiblement depuis 1984.

Variation (%) de l'effectif à temps plein, dans les cégeps: comparaison entre l'ensemble de la formation professionnelle et chacun des 10 secteurs les plus importants, 1978-1987 et 1983-1987



Direction générale de l'éducation collégiale pour LE DEVOIR

La baisse des inscriptions dans le réseau de l'enseignement collégial public est donc principalement due à une chute marquée des inscriptions dans trois secteurs professionnels: informatique, électrotechnique, techniques administratives.

FRANÇOISE GENEST

## La formation professionnelle dans les cégeps

# Une voie souvent sans issue et sans retour

Parmi toutes les raisons invoquées pour expliquer la massive désertion des élèves du secondaire professionnel figure en tête de liste, la duplication des diplômes entre le secondaire et le cégep. En fait, selon plusieurs, les cégeps, pour éviter eux aussi des problèmes de recrutement, auraient abaissé de façon significative leurs critères d'admission, tout en offrant des cours semblables à ceux déjà disponibles au secteur professionnel du secondaire.

Il faut dire que, jusqu'à tout récemment, les faibles exigences académiques du secteur secondaire ont largement contribué à orienter les étudiants détenteurs d'un diplôme de secondaire V vers le cégep.

« Les pressions familiales et sociales sont souvent très fortes pour amener le jeune vers des études collégiales ou universitaires, un choix qui se fait souvent à son détriment. Un salaire plus élevé au bout des études, un statut d'étudiant de cégep, l'accès aux prêts et bourses et des exigences académiques réduites allèchent plusieurs jeunes que les cours de philosophie et de littérature finiront cependant par décourager et qui abandonneront en cours de route », explique Jean-Guy Dinel.

À ce sujet, les statistiques sont fort éloquentes. Environ 40 % des étudiants du professionnel collégial abandonnent ou échouent. Si plusieurs se réinscrivent après un temps d'arrêt et gonflent les rangs des étudiants adultes, rares sont ceux qui retournent vers les écoles professionnelles du secondaire et nombreux ceux qui ne décrocheront aucun diplôme en bout de piste.

Pour éviter que dure une telle situation et que de nombreux étu-

dians s'orientent à tort vers les programmes collégiaux, un comité conjoint du ministère de l'Éducation et du ministère des Sciences et de l'Enseignement supérieur étudie actuellement les possibilités d'harmonisation entre les programmes similaires. « Certains secteurs présentent plus de risques; parmi ceux-ci: le secrétariat, la fabrication mécanique, l'agriculture, l'électro-mécanique, les techniques administratives.

Notre but est d'éviter le doublement des contenus pédagogiques et de faciliter l'accès au cégep des étudiants du professionnel. Par exemple, le cours d'infirmière-auxiliaire offert au secondaire pourrait déboucher sur les techniques infirmières du cégep par la mise

sur pied d'un programme de passage. De cette façon, le cours professionnel du secondaire devient plus alléchant, puisqu'il ouvre sur de nouvelles possibilités », explique Louis Gendreau, responsable du dossier de l'harmonisation pour le compte du ministère.

Selon ce dernier, il serait faux de croire que les programmes du cégep soient en concurrence directe avec ceux du secondaire. « Nous ne formons pas les mêmes niveaux de travailleurs. En agriculture par exemple, le secondaire forme des travailleurs agricoles alors que le cégep forme des exploitants de ferme », explique-t-il.

« Le problème n'est pas le contenu des cours ou le type de travailleurs que produit le cégep, mais

plutôt la clientèle qu'il attire par des exigences académiques réduites. Les jeunes sont mal informés des programmes et se butent à des échecs, alors qu'ils auraient très bien réussi un cours de niveau secondaire. Sans compter que l'industrie se retrouve devant une pénurie de la main-d'œuvre spécialisée que forme le secondaire », commente pour sa part Jean-Guy Dinel, professeur.

### Autres problèmes

Parmi les autres problèmes identifiés au cours des nombreuses con-

sultations devant conduire à la réforme de 1987: celui de la crédibilité de l'enseignement professionnel auprès des employeurs.

« On éliminera certainement beaucoup de confusion en ramenant à environ 125 le nombre des programmes d'enseignement qui se chiffrent actuellement à plus de 250. Le système sera beaucoup plus facile à comprendre à la fois pour les parents, les élèves et surtout pour les employeurs qui sauront vers quel groupe se tourner », commente Bernard Blier, responsable du dossier de l'enseignement pro-



L'école primaire  
**JONATHAN**



Depuis 15 ans, l'école publique alternative  
**JONATHAN** offre

- une école centrée sur les besoins et le développement intégral de l'enfant
- une école gérée par les parents et les éducateurs

**VENEZ NOUS RENCONTRER!**

855, rue Gratton, Saint-Laurent

Tél.: 748-2460

*la compagnie danse Jo Kechay*

**POUR CÉLÉBRER LA DANSE**

**SESSION AUTOMNE**

12 septembre — 16 décembre 1988

DANSE Contemporain - niveau I, II, III

Interprétation  
Processus créatif

THÉÂTRE Jeu d'acteurs et caméra  
La voix naturelle  
Ensemble vocal  
Voix et glandes

**STAGES INTENSIFS**

INFORMATION: 933-4571

INSCRIPTION: Du 6 au 9 septembre - 15h30 à 19h30

3782, Ste-Catherine O., #303 photo: Ian Westbury

## COURS DE LANGUE

Anglais, français, espagnol, italien, allemand, portugais, grec, chinois.

YMCA Centre-ville 849-8393  
1450, rue Stanley

YMCA International 277-3323  
5550, avenue du Parc

YMCA Hochelaga 255-4651\*  
4567, rue Hochelaga

\* Cours d'anglais et d'espagnol seulement.

YMCA DE MONTRÉAL

**ON Y VA!**



## COURS D'INFORMATIQUE

- Dactylo sur ordinateur
- Initiation au système d'exploitation DOS
- Traitement de texte WordPerfect
- Lotus 1-2-3
- dBase III +

YMCA Centre-Ville 849-8393  
1450, rue Stanley

Cours de conversation et d'informatique débutant en septembre. Test de classement sans frais.

## Suite de la page 5

fessionnel à la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ).

## Les prêts et bourses

Un des problèmes de l'enseignement professionnel au secondaire que la récente réforme aura laissé sans solution est celui des prêts et bourses. En effet, un étudiant âgé de 17 ans, qui fréquente le cégep, est éligible au régime des prêts et bourses. Le même étudiant qui op-

terait plutôt pour le secteur professionnel du secondaire ne peut se prévaloir de ce privilège. Une situation fortement dénoncée de tous côtés.

Selon les spécialistes, une telle mesure contribue à maintenir l'image négative ou inférieure des cours professionnels au secondaire. D'autant plus, qu'en exigeant un secondaire V complété, on a élevé la moyenne d'âge des étudiants et par conséquent les risques de problèmes financiers pour ces derniers.

### Population scolaire des cégeps (réseau public) ÉVOLUTION DES INSCRIPTIONS À TEMPS PLEIN DANS 10 SECTEURS PROFESSIONNELS

| Secteurs professionnels         | 1979-80 | 1981-82 | 1983-84 | 1985-86 | 1987-88 |
|---------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|
| Techniques administratives      | 13072   | 12982   | 14773   | 13502   | 11186   |
| Techniques infirmières          | 7234    | 6417    | 6693    | 7206    | 7624    |
| Electrotechnique                | 5850    | 6258    | 7794    | 6670    | 4888    |
| Techniques de bureau            | 5188    | 5270    | 5566    | 5174    | 4982    |
| Bâtiment et Travaux Publics     | 3994    | 3643    | 3567    | 3146    | 3230    |
| Tech. auxiliaires de la Justice | 2444    | 2692    | 2575    | 2581    | 2685    |
| Informatique                    | 3118    | 4632    | 7058    | 6030    | 4001    |
| Education spécialisée           | 1979    | 2084    | 2064    | 2032    | 2042    |
| Arts appliqués                  | 1832    | 2014    | 2229    | 2348    | 2488    |
| Technologie de la mécanique     | 1885    | 2191    | 2641    | 2137    | 2114    |

Direction générale de l'éducation collégiale pour LE DEVOIR

Au nombre d'une centaine, les programmes de l'enseignement professionnel que dispensent les cégeps sont regroupés dans quelque cinquante secteurs professionnels. De façon générale, dix de ces secteurs regroupent à eux seuls près de 80 p. cent de l'effectif global de la formation professionnelle. Les variations enregistrées dans les autres secteurs professionnels sont trop minimes pour influencer l'effectif global.

## Une information essentielle avant de choisir

# Les emplois à reluquer ou à oublier

Les jeunes qui envisagent un métier plutôt que la poursuite d'études universitaires devraient reluquer du côté de :

- la santé,
- la cuisine,
- les enfants,
- l'informatique.

Ce sont en effet les secteurs où, au cours des dernières années, les finissants des secteurs professionnels, au secondaire et au collégial, ont trouvé le plus facilement un emploi.

Par ailleurs, ils devraient oublier des spécialités où la moitié seulement des diplômés arrivent à se placer :

- l'industrie forestière,
- le génie civil,
- la navigation.

plômés un an après leur graduation et permet ainsi de mieux identifier les besoins du marché et les possibilités d'emploi.

### Une meilleure chance

Au collégial, les quatre secteurs les plus en demande sont :

- techniques d'hygiène dentaire,
- techniques de réadaptation,
- garderie d'enfant,
- informatique.

En 1987, plus de 70 % des diplômés de ces programmes s'étaient déniché un emploi. D'autres secteurs offrent aussi des possibilités d'emploi bien supérieures à la moyenne et sont donc à surveiller au cours des prochaines années :

- techniques de fabrication mécanique,
- entretien d'aéronefs,
- techniques de gestion de bureau.

Quant aux secteurs à bannir de ses projets d'avenir, ce sont :

- techniques du milieu naturel,

- phytotechnologie (techniques des plantes),
- technique forestière,
- aménagement forestier,
- technologie du génie civil,
- navigation.

Il reste que, dans l'ensemble, les diplômés collégiaux bénéficient de l'actuel contexte de croissance économique. Leur taux d'emploi est ainsi passé de 66,2 % en 1984 à 70 % en 1987, alors que, de son côté, le chômage chutait de 17 % à 12,5 %.

Ces diplômés issus du secteur professionnel partiraient plus « gagnants » que ceux général, semble indiquer l'enquête. Ils auraient une meilleure chance de s'intégrer rapidement au marché du travail et d'obtenir un emploi plus intéressant et mieux rémunéré.

### Du côté des femmes

D'ici l'an 2000, l'enquête prévoit que le taux d'activité des femmes sur le marché du travail aura rejoint celui des hommes, soit environ 74 %. Une autre tendance se



## Collège Français

PRIMAIRE  
SECONDAIRE  
COLLÉGIAL

### I — PRIMAIRE (maternelle et primaire)

- Annexe Centre  
5155, De Gaspé, Mtl
- Annexe Nord  
12349, De Serres, Mtl
- Annexe Sud  
1391, Beauregard, Long.  
(externat-pensionnat)



PAVILLON CENTRAL

### II — SECONDAIRE (secondaire I à V)

- MONTREAL  
185, Fairmount O.  
(externat-pensionnat)
- LONGUEUIL  
1340, Nobert



LONGUEUIL

### III — COLLÉGIAL (session d'hiver: Janvier 1989)

#### A- SECTEUR GÉNÉRAL: D.E.C. en 2 ans

- Sciences:  
sciences de la santé  
sciences pures
- Sciences humaines:  
avec ou sans  
mathématiques  
administration
- Lettres:  
lettres et langues

#### B- SECTEUR PROFESSIONNEL: D.E.C. en 3 ans

- Techniques  
informatiques
- Techniques  
administratives  
Aide financière:  
service des prêts et  
bourses du ministère  
de l'Éducation du  
Québec

### Notes bien:

A) INSCRIPTION 88: quelques places sont encore disponibles à certains niveaux primaire-secon daire et collégial

B) TRANSPORT SCOLAIRE: Le transport scolaire est assuré vers Montréal pour les différents niveaux dans la région métropolitaine ainsi qu'à Laval — basses Laurentides — Repentigny — Rive Sud. Service de transport spécial vers les annexes de Longueuil.

C) BOURSES D'ÉTUDE AU COLLÉGIAL: Une demande de bourses d'étude pour le niveau Collégial peut être faite faite pour les étudiants inscrits pendant l'été.

### D) SPORTS:

1) Hockey: Le Collège Français, avec son équipe collégiale AAA "Le Bleu-Blanc-Rouge (B.B.R.)", a remporté le championnat du Québec et le vice championnat du Canada en 87-88. Il disputera en 88-89 le championnat de la Ligue junior majeur du Québec (L.H.J.M.Q.) à l'aréna Jean Béliveau de Longueuil avec une nouvelle formation: "Le Collège Français de Longueuil"

La période des abonnements a déjà commencé. Pour tout renseignement ou inscription appeler M. Pedneault au 671-5256.

2) L'équipe de football, qui opérera au niveau du Collégial AA en 88-89, a besoin encore de quelques bons talents.

RENSEIGNEMENTS  
PROSPECTUS OU INSCRIPTIONS

# 495-2581



Photo Archives

La navigation est l'un des secteurs de formation qu'il convient d'éviter pour ne pas se retrouver en situation de chômage à la fin des études.

## COURS TÉLÉVISÉ

BBL 2200  
(3 Crédits)

### Les prophètes d'Israël

Professeur: Guy Couturier, faculté de théologie

Diffusion



Samedi: de 8:00 à 9:00 Hrs  
du 17 septembre au 10 décembre 1988

— CÂBLODISTRIBUTEUR

de la région  
(par satellite)

À compter du 12 septembre 1988

- Lundi: 8:30 Hrs
- Mardi: 11:30 Hrs
- Mercredi: 15:00 Hrs
- Samedi: 20:00 Hrs
- Dimanche: 11:00 Hrs

Renseignements  
et  
inscription:



Faculté de Théologie  
Université de Montréal  
Case postale 6128, succ. "A"  
Montréal H3C 2J7

Téléphone: 343-7080

dégage nettement depuis 1980 : il y a plus de diplômées que de diplômés, et elles sont plus nombreuses à s'intégrer au marché du travail (81 % contre 75 %).

Il y a cependant deux envers à cette médaille. Primo, la différence est due au fait que les hommes poursuivent en plus grand nombre des études universitaires et, secundo, le salaire hebdomadaire moyen des femmes (\$ 301) demeure inférieur à celui de leurs collègues masculins (\$ 359).

#### Un atout malgré tout

Même si elle s'est améliorée au cours des dernières années, passant d'un taux d'emploi de 54,6 % en 1984 à 62 % en 1987, la situation de l'emploi demeure sombre pour les diplômés du secondaire. Mais, mince consolation, elle est encore pire pour les décrocheurs qui détiennent des records de chômage.

Le diplôme se révèle donc, malgré tout, un outil utile. Il permet à ses détenteurs de s'intégrer plus facilement au marché du travail et d'obtenir des emplois qui apportent plus de satisfaction, autant sur le plan du développement personnel que sur celui des augmentations salariales.

Pour les finissants du secondaire aussi, il y a les programmes à choisir et ceux à éviter. Les gros vendeurs, ceux qui offrent les meilleures perspectives d'emploi partagent une connotation... bucale :

- assistance dentaire,
- cuisine professionnelle,
- coupe de viande,
- pâtisserie.

Ils présentent un taux de chômage inférieur à 23 %. D'autres



Les techniques de garderie comptent parmi les domaines où les perspectives d'emploi pour les finissants sont les meilleures.

programmes offrent aussi de fortes possibilités :

- mécanique automobile,
- machinerie lourde,
- secrétariat juridique.

Par contre, ceux qui projetaient

devenir garde-forestier, réparateur d'appareils électriques domestiques, commis de bureau ou opérateur en informatique (ici le seul poste « d'opérateur » est en cause) devront réajuster leur tir, à moins d'avoir un penchant naturel pour le chômage : ils ont une chance sur

deux de s'y retrouver !

L'enquête fait également ressortir qu'un élève sur six décide de poursuivre des études collégiales après l'obtention de son diplôme. Cependant, d'un même trait, elle indique que le quart d'entre eux seraient allés sur le marché du tra-

vail s'ils avaient pu le faire. La poursuite des études est donc un pis-aller pour eux.

#### Performance et contacts

Bien que le diplôme demeure un élément important dans le choix des candidats par les entreprises, les finissants interrogés ont également identifié d'autres facteurs qui, selon eux, font pencher la balance. Pour les diplômés du secondaire comme pour ceux du collégial, vient en tête de liste la performance au moment de l'entrevue.

Au second rang, posséder un réseau de contacts ou, plus directement, connaître une personne au sein de l'entreprise. Ensuite, avoir une expérience de travail, idéalement dans un domaine relié à l'emploi et, enfin, pour les finissants du collégial, être disposés à déménager.

Le MEQ conclut donc que le marché s'améliore, que les diplômés de l'enseignement professionnel y poursuivent leur percée et qu'enfin, un peu grâce à *Relance*, les liens entre le monde de l'éducation et celui du travail sont de plus en plus étroits, ce qui favorise autant les diplômés que les employeurs.

Photo Archives

Un bon conseil

**Ne fumez pas**

LA FONDATION DU QUÉBEC  
DES MALADIES DU COEUR

## PUBLI-REPORTAGE

# L'INDUSTRIE DES SERVICES AUTOMOBILES PREND LE VOLANT

**A**près avoir effectué un inventaire exhaustif des ressources disponibles en formation et un sondage d'opinion sur les attentes et besoins des patrons et ouvriers spécialisés de cette industrie, les comités paritaires de l'industrie des services automobiles du Québec se dotaient tout récemment d'un nouvel examen provincial de qualification professionnelle en mécanique automobile. Cet examen, élaboré selon les normes et les critères les plus stricts, est le fruit du travail acharné d'un nombre important de personnes de l'industrie, appuyés par les professionnels du **Conseil provincial des comités paritaires de l'automobile** (C.p.c.p.a.), de l'éducation permanente et des relations industrielles.

Le contenu et l'application du nouvel examen ont été étudiés très attentivement par les parties contractantes, patronales et syndicales, des comités paritaires de toutes les régions du Québec. C'est à l'unanimité que ces parties ont adopté les normes et les directives de son application. Grâce à ce formidable consensus provincial, le même examen, constamment remis à jour, sera passé partout au Québec de façon uniforme. Il permettra désormais à nos travailleurs de faire reconnaître leurs compétences dans toute la province et aux employeurs de bénéficier d'une main-d'œuvre dont l'évaluation est rigoureusement la même partout.

Trois grands principes ont guidé les comités paritaires tout au long de l'élaboration de cet examen et devraient, selon nous, présider à toute élaboration de projet conjoint entre l'industrie et le monde de l'éducation. Ce sont des principes simples, clairs, précis et garants de professionnalisme.

Le premier de ces principes est la **crédibilité**. Nous nous sommes assurés que la conception comme le contenu du projet soient élaborés selon les critères les plus scientifiques et rigoureux. Le second prin-

cipe est celui de l'**équité**. Tous les candidats sont traités de la même façon, peu importe leur origine et leur lieu de travail. Et finalement, le troisième principe est la **correspondance** entre l'examen et les besoins de l'industrie.

L'analyse des statistiques tirées de façon régulière des résultats de l'examen dans toutes les régions du Québec permettra au C.p.c.p.a. de connaître plus précisément, et instantanément, les lacunes et les besoins en formation continue de notre main-d'œuvre. Les comités paritaires répondront à ces lacunes par la mise en place de programmes de formation continue élaborés de la même façon que l'examen, c'est-à-dire, à partir des données fournies par les travailleurs.

Grâce à cette évaluation continue des résultats à l'examen provincial, l'industrie des services automobiles pourra proposer "à la carte" un programme de formation bâti individuellement pour chaque candidat qui en fera la demande. Mais il ne s'agit pas seulement de répondre aux besoins, encore faut-il y répondre de façon conforme. L'examen de qualification en mécanique automobile est le seul examen du genre à être entièrement pratique et oral. Le candidat démontre ses connaissances et son savoir-faire, en situation réelle, comme dans sa réalité quotidienne, en utilisant ses deux mains et ses propres mots. Il n'y a plus, avec cet examen, de distance entre l'école et l'industrie. La conformité aux besoins y est complète.

Les programmes de formation continue qui sont présentement mis sur pied à travers la province se regrouperont en trois grandes catégories. La première verra à répondre aux besoins des individus dont la formation de base en mécanique automo-

*La formation continue dans l'industrie est une préoccupation de plus en plus importante et significative. Désireux de moderniser et de standardiser la formation et la qualification professionnelle de la main-d'œuvre de leur industrie, les comités paritaires de l'industrie des services automobiles décidaient, il y a quelques années, de reprendre en main la formation de leur main-d'œuvre, affirmant qu'ils étaient les mieux placés pour offrir des programmes de formation adaptés aux besoins de l'industrie.*

bile est inadéquate. La seconde regroupera tous ceux qui requièrent une forme ou une autre de recyclage, et finalement, la troisième s'adressera aux travailleurs qui veulent se familiariser avec les nouveaux développements technologiques. Ces programmes sont élaborés en collaboration avec tous les organismes intéressés et prêts à s'impliquer.

Qualification professionnelle et formation continue sont indissociables. Elles sont à la base de la survie de chacune et chacun de nos travailleurs et de nos industries.

La qualification en soi ne suffit plus aux arrivants sur le marché du travail. Comme nos industries se doivent d'être de plus en plus performantes, nos travailleurs se doivent d'être de plus en plus au fait des derniers changements technologiques.

Le défi est grand pour ceux qui oeuvrent dans le secteur des services. Nos clients consommateurs sont de plus en plus exigeants : ils veulent sans cesse, et avec raison, un service plus rapide, de meilleure qualité et à meilleur prix. Mais ce sont aussi des solides alliés, parce qu'ils cherchent la compétence et l'excellence. Les clients fabricants d'automobiles sont, eux aussi, de plus en plus exigeants et les entreprises de services doivent sans cesse rencontrer leurs nouvelles exigences.

Nos défis d'aujourd'hui sont grands, ceux de demain le seront encore plus. L'examen provincial de qualification professionnelle en mécanique automobile, assorti à son programme de formation continue représentent, selon nous, des pas dans la bonne direction. Il nous faudra pourtant aller beaucoup plus loin si nous voulons une industrie prospère. Nous devons pénétrer au sein de chacune de nos entreprises, de chacune de nos écoles de formation, et y développer des objectifs de qualité totale.

La mission que s'est donnée le **Secrétariat de l'Enseignement professionnel du Québec** répond en tout point à ce objectif de qualité totale. Cet organisme se veut le carrefour des intervenants du monde du travail et du monde de l'éducation. Divers comités paritaires se sont grandement impliqués depuis la fondation de ce secrétariat en 1981 et la récente

élection de M. Maurice Levac, directeur général du Comité paritaire de l'automobile de Montréal, au poste de président, démontre bien la synergie qui existe entre ces deux organismes, voués à la qualification et à la formation professionnelle.

Ces organismes sont convaincus que toute "main-d'œuvre" doit avoir la chance de participer avec son cerveau et son cœur à nos entreprises. Elle doit pouvoir, à son propre niveau, prendre les décisions qu'elle juge à propos pour améliorer sa performance et elle doit en être félicitée. "Un travailleur maître de son travail de souligner M. Levac, est bien davantage motivé à bien faire qu'un autre dont on ne veut engager que les bras, avec ordre de laisser son cerveau et son cœur au vestiaire. Nous devons donc encourager nos travailleurs à prendre leur propre performance en main et nous devons leur donner les outils nécessaires pour ce faire. L'expression "qualité totale" n'est pas un vain mot : si nous voulons survivre, nous devons chaque jour trouver les moyens de devenir plus rapides, meilleurs, plus innovateurs, plus flexibles et moins chers que nos concurrents de demain."

Le **Conseil provincial des comités paritaires de l'automobile** se dit prêt à partager avec les autres secteurs industriels québécois, l'expertise qu'il a acquise dans ces deux domaines clés que sont la qualification professionnelle et la formation continue et encourage tous ceux qui s'impliquent à travers des organismes comme le **Secrétariat de l'enseignement professionnel du Québec**, à travailler dans le but de doter le Québec d'une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée.

**CONSEIL  
PROVINCIAL  
DES COMITÉS PARITAIRES  
DE L'INDUSTRIE  
DE L'AUTOMOBILE**

# La technique d'usinage ou le « klondike du plein emploi »



Une vue générale de l'atelier de l'École des métiers de l'Est où s'enseignent les techniques d'usinage.

Photo Jacques Jalliet

FRANÇOISE GENEST

Ce matin-là, à l'École des métiers de l'Est de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), ils étaient une quarantaine de jeunes, penchés sur leurs curieuses machines, dans une salle semblable à celles des usines, avec ses centaines de fils et de tuyaux et son bruit infernal. L'atmosphère était fébrile et aucun étudiant ne manquait à l'appel, puisque c'était matin d'examen...

L'épreuve : fabriquer une pièce usinée selon les techniques enseignées. Le cours : Technique d'usinage. Le diplôme convoité : DÉP (Diplôme d'études professionnelles). Le métier : machiniste, l'emploi : assuré...

En fait, pour l'année scolaire 1987-88, tous les finissants de ce cours décrocheront un emploi et s'ajouteront ainsi à la liste des 12,000 machinistes qualifiés du Québec. Un véritable klondike du plein emploi où les salaires les plus bas sont d'environ \$9/heure, la première année, et grimpent rapidement à \$12/heure.

Et la demande dépasse si largement l'offre, (moins de deux cents finissants chaque année au Québec), que le ministère de la Main-d'Oeuvre déclarait récemment une pénurie majeure de machinistes...

Pourtant malgré d'aussi réjouissantes perspectives d'emploi, les jeunes continuent de boudier le pro-

gramme de Technique d'usinage de l'École des métiers de l'Est, tout comme ils continuent de boudier bon nombre de programmes d'enseignement professionnel du secondaire.

C'est ainsi que l'École ne décerne qu'une quarantaine de diplômes de machinistes chaque année et ce même si elle est la seule école de la CÉCM à dispenser ce cours et que la demande des industries ne cesse d'augmenter.

## La formation

Les conditions d'admission au programme de Technique d'usinage sont celles prévues par la récente réforme de l'enseignement professionnel au Québec, c'est-à-dire, avoir complété un secondaire V ou alors être âgé de 16 ans au 30 septembre et avoir obtenu les crédits de secondaire IV en français, anglais, mathématiques et enseignement moral ou religieux. Le programme est ouvert aux étudiants réguliers et aux candidats adultes à temps plein et est également offert sous la formule du temps partiel.

Le programme, d'une durée de 1,350 heures, s'étalera sur quatre semestres plutôt que trois, dès septembre 1988. Parmi la liste des cours : Dessin mécanique, Mathématiques (trigonométrie appliquée à la technique d'usinage), Traçage, sciage et limage, Perçage, taraudage et meulage, Outils de coupe, Fraisage, Taille d'engrenage et crémaillère, Tournage. Un total de 36 cours et deux stages en industrie, au terme desquels, le machiniste est en mesure de fabriquer les outils et les pièces destinés à la fabrication de produits finis.

Qu'il s'agisse d'usine d'alimentation, d'industries aéronautiques ou de fabrications les plus diverses, presque toutes les usines ont recours aux services de machinistes pour fabriquer leurs outils de production. Outils que conçoivent des ingénieurs ou des dessinateurs industriels et qu'utiliseront par la suite les opérateurs dans le processus de fabrication.

« Le machiniste général qui a obtenu son diplôme d'études professionnelles (DÉP) peut également décider de faire une spécialisation comme gabarier, mouliste, outilleur ou matricier. Pour y parvenir, il pouvait jusqu'à cette année suivre un cours supplémentaire de six mois dans l'une de ces spécialités et obtenir ainsi une ASP (Attestation de spécialisation professionnelle), cependant dès septembre 88, le cours passant de trois à quatre

PHILIPPE BARBAUD

LE FRANÇAIS  
SANS  
*façon*  
Chroniques de langage

HURTUBISE HMH

**LE FRANÇAIS  
SANS FAÇON**  
PHILIPPE BARBAUD

La langue française est malmenée? Lisez ces cinquante chroniques et voyez à qui la faute!

186 p. — 15,95\$



**éditions hurtubise hmh ltée**

7360, boulevard Newman  
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2  
Téléphone (514) 364-0323



**Poumon qui respire  
Cigarette qui expire**

**CARLETON UNIVERSITY  
OTTAWA**

**COURS INTENSIFS D'ANGLAIS**  
niveaux pré-universitaire et universitaire

SESSION D'AUTOMNE  
6 septembre au 2 décembre 1988

Renseignements et demandes d'inscription:  
Centre for Applied Language Studies, Carleton University  
Ottawa, Ontario K1S 5B6

**(613) 564-6612**

Le Québec est le théâtre de mouvements économiques et sociaux qui sont le digne reflet de l'évolution mondiale propre à cette fin de XXe siècle.

Au Cégep de Lévis-Lauzon, l'adaptation à une telle mutation se révèle certes, par les compétences reconnues de ses diplômés au secteur dit régulier et leur haut taux d'intégration au marché du travail, mais également, et c'est là le défi dont l'institution est particulièrement fière, par ses nombreux programmes et cours adaptés à différents publics-cibles et ses multiples

interventions sous divers titres auprès de groupes, organisations et entreprises.

Au plan structurel, l'émergence, la solidité et la qualité d'un tel éventail de produits, prennent appui sur la pierre d'angle de l'organisation qu'est le

- Secteur de l'enseignement régulier, étroitement associé au
- Secteur de l'éducation des adultes lequel, en réponse aux besoins exprimés par le milieu a, en plus, développé ses propres voies dont certaines ont mené à l'instauration du
- Centre spécialisé de robotique.



**CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON**  
Secrétariat général

205, M<sup>re</sup> BOURGET, LAUZON (QUÉBEC) G6V 6Z9

**Cours de base  
de fine cuisine familiale**  
par

**Henri Bernard**  
**AUTOMNE 88**

1 fois par semaine jour ou soir

Inscriptions après  
séances de présentations  
comprenant leçons types  
et dégustation-souper

Renseignements et prospectus.

**843-6481**

Permis d'enseignement 749640



3942, rue Saint-Denis,  
Montréal, Québec  
H2W 2M2

sessions inclura une spécialisation.

Le jeu en vaut la chandelle, puisque l'industrie recherche davantage les ouvriers spécialisés. Par exemple, en ce moment la demande pour les machinistes-moulistes est très forte, étant donné le grand nombre de produits plastiques», explique M. Jean-Guy Giguère, chef de groupe en mécanique et dessin à l'École des métiers de l'Est.

#### Où sont les élèves ?

En 1987-88, l'École des métiers de l'Est accueillait environ 50 étudiants réguliers et 100 étudiants adultes à temps plein dans le programme Technique d'usinage. À cela s'ajoutait environ 200 étudiants à temps partiel (cours de jour et de soir). En maintenant les mêmes installations et équipements, l'École pourrait facilement accueillir une centaine d'étudiants réguliers de plus.

« Nous possédons les équipements nécessaires, notre technologie est à l'avant-garde des besoins de l'industrie, notamment avec des appareils comme les tours à commande numérique, en fait tout ce qu'il nous manque ce sont les étudiants...! » déclare M. André Kelly, directeur de l'École.

C'est ainsi qu'au printemps dernier, fort de la demande des industries, M. Kelly et son équipe entreprenaient une opération de sensibilisation et d'information auprès des clientèles potentielles.

« Je crois que l'enseignement

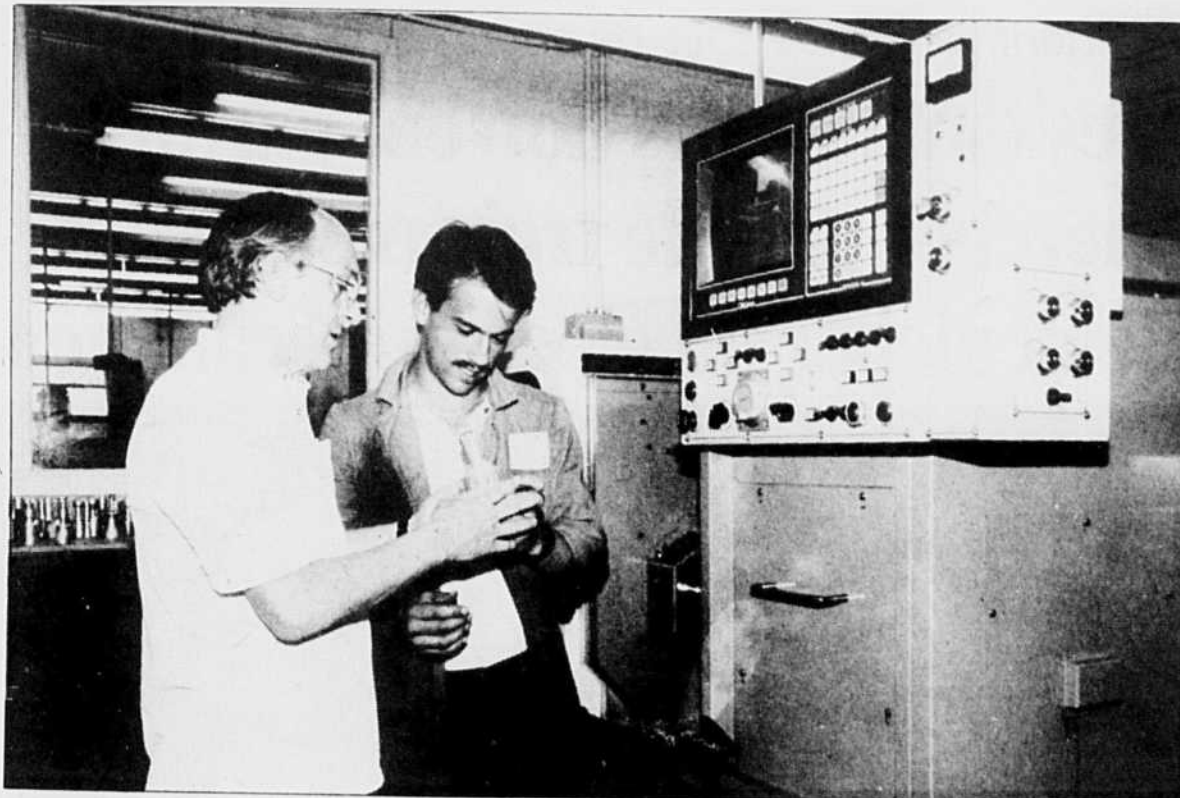


Photo Jacques Jalliet

Le professeur Raymond Boulanger examine une pièce usinée par l'étudiant Robert Lavigne sur un tour à commandes numériques, un instrument de haute technologie.

professionnel souffre d'un mal de reconnaissance que je nommerais celui de la désirabilité sociale. Les jeunes boudent des programmes parce qu'ils font partie du secteur professionnel, et que ce dernier jouit d'une piètre réputation. Ils laissent ainsi passer la chance d'ap-

prendre des métiers fort intéressants et valorisants.»

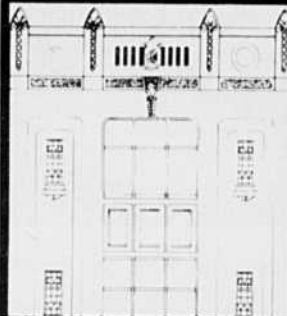
Pour rejoindre les jeunes, M. Kelly, comme bon nombre de ses confrères, parle de publicité, d'accès au régime des prêts et bourses.

« Souvent les jeunes rendus à 17

ou 18 ans ont besoin de subvenir à leurs besoins pour pouvoir poursuivre des études, ils ont besoin d'un prêt-bourse. Ceux qui ont complété leur secondaire V lorgnent du côté des techniques de cégep, parce qu'ils ne peuvent obtenir un tel prêt au secondaire, mais ils confrontent souvent un échec ou abandonnent, découragés par les cours de philosophie ou de français.

Ce sont pourtant souvent des jeunes qui auraient très bien réussi au niveau de l'enseignement professionnel secondaire dans des métiers semblables pour ne pas dire presque identiques à ceux offerts au cégep», ajoute M. Kelly.

Toujours selon le directeur, l'information devra également circuler au niveau des orienteurs scolaires. « Je reste persuadé que beaucoup de jeunes sans emploi, ayant les qualifications de base ignorent les possibilités d'avenir d'un métier comme celui de machiniste, pour lequel les perspectives d'emploi sont souvent bien meilleures que pour certains diplômes universitaires. »



## Champigny

Librairie Champigny inc.  
4474, rue St-Denis  
Montréal (Qué.)  
844-2587

9H à 21H •  
SEPT JOURS

Obtenez jusqu'à  
**20%**  
en coupons-rabais



# L'environnement du savoir



## McGill

FRANÇOISE GENEST

Ils ont entre 17 et 20 ans. Ils ont complété un secondaire V, mais continuent de fréquenter la polyvalente. Cependant, ils ont troqué les traditionnelles salles de cours pour les ateliers de mécanique, de soudure, ou de robotique. Leurs manuels scolaires se sont transformés en moteurs électriques, en systèmes électroniques de toutes sortes. Ils partagent tous le même but : décrocher un DÉP (diplôme d'études professionnelles) et devenir électro-mécaniciens. Une « espèce très rare » de travailleurs que s'arrachent les employeurs.

En 1987-88, seulement sept étudiants étaient inscrits au programme d'électro-mécanique des systèmes automatisés de l'école secondaire Louis-Riel, pourtant la seule école de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CCECM) à dispenser ce cours. Seulement sept étudiants pour des installations pouvant en accueillir au moins une vingtaine ! À regarder les immenses salles vides, les nombreuses machines inutilisées, on croirait visiter une école désaffectée. Inutile de préciser que les sept étudiants en question se décrochent très rapidement un bon boulot : l'industrie criant à la pénurie depuis quelques années déjà.

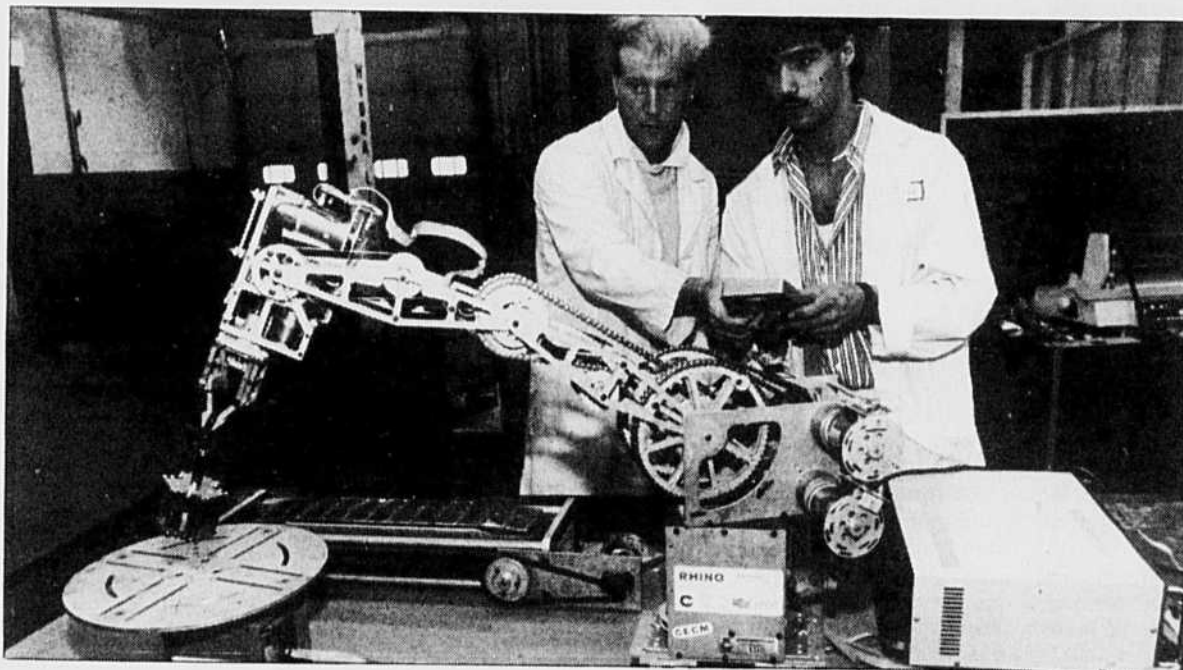
#### La formation

Dispensé dans le cadre de l'enseignement professionnel au secondaire, depuis environ cinq ans, le programme d'électro-mécanique des systèmes automatisés, mis sur pied à la demande de l'industrie, s'étend sur une période de deux ans. Les étudiants inscrits doivent détenir un diplôme d'études secondaires avec des mathématiques régulières de secondaire V et au moins un cours optionnel de physique.

La formation est polyvalente et couvre des secteurs aussi variés que l'électricité, la mécanique d'ajustage, les systèmes hydrauliques et pneumatiques, la soudure, le travail du métal en feuilles, l'électronique et les différents systèmes de contrôles automatisés.

*Pourtant, la grande salle de cours est presque vide*

## Des employeurs doivent parfois chercher plus de trois mois avant de dénicher un électro-mécanicien



A l'école Louis-Riel, des étudiants procèdent à la mise au point d'un bras mécanique dans le cadre d'un cours d'électro-mécanique.

À cela s'ajoute un volet robotique au cours duquel les étudiants s'initient à l'utilisation des manipulateurs robotisés, à l'étude théorique de la robotique de même qu'aux différentes composantes et fonctions des robots utilisés en industrie.

« La formation est basée principalement sur l'apprentissage des principes d'électronique, d'électricité et de mécanique, de façon à ce que les électro-mécaniciens qui sortiront de nos classes puissent entretenir et réparer adéquatement à peu près n'importe quel sys-

tème automatisé qu'on trouve actuellement dans les usines », explique Jean-Guy Diné, chef de groupe du secteur professionnel à Louis-Riel.

Un stage de deux semaines en industrie complétait jusqu'à présent la formation à la fin des deux années d'études. « Toutefois, dès l'an prochain, si la disponibilité du personnel le permet, nous souhaiterions introduire des stages à la fin de chaque bloc d'enseignement répartis tout au long des deux années », ajoute M. Diné.

#### Pénurie coûteuse

En fait, la demande pour des électro-mécaniciens au Québec devrait augmenter au cours des prochaines années, puisque les systèmes de fabrication industrielle font de plus en plus appel à l'électronique. Ces appareils hautement sophistiqués et aux coûts astronomiques exigent un entretien minutieux et régulier.

Déjà, la pénurie actuelle de ce groupe de travailleurs spécialisés entraîne des coûts relativement élevés dans plusieurs industries. D'une part, parce que les employeurs doivent former eux-mêmes et à leurs frais des employés non qualifiés et, d'autre part, parce que nombre de compagnies doivent faire appel à des sous-contractants pour l'entretien de leurs systèmes automatisés à des coûts souvent plus élevés.

« Il faut compter parfois plus de trois mois et plus pour dénicher un électro-mécanicien. En fait, la de-

mande est si forte pour ces travailleurs, qu'actuellement, ils comptent parmi les travailleurs industriels les mieux payés de leur classification. Une telle situation entraîne des complications relativement sérieuses pour certains types d'industries, les coûts de formation du personnel et d'entretien en sous-contrat étant souvent trop élevés », explique Marc Chartré, membre de l'Association professionnelle des ressources humaines du Québec et directeur des ressources humaines du Groupe Lavo.

Selon ce dernier, il est important de valoriser les métiers comme électro-mécaniciens, machinistes, mécaniciens d'entretien auprès des étudiants du secondaire. « D'autant plus qu'ils constituent d'excellentes perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes », ajoute-t-il.

#### Question d'image ?

Selon M. Diné, la baisse drastique de clientèle qu'a connue l'enseignement professionnel au Québec, avant la réforme de 1987, s'explique surtout par l'image négative qui entoure ce secteur du secondaire.

« Tout le monde veut aller au cégep et décrocher un emploi « veston-cravate » et un meilleur salaire. En abaissant ou en maintenant leurs critères d'admission à des niveaux relativement bas, les cégeps attirent de plus en plus de jeunes qui n'ont pourtant pas toutes les qualifications nécessaires ou manquent simplement d'intérêt pour les cours de philosophie. Résultat : ils abandonnent en cours de route et rares sont ceux qui reviennent alors vers nos programmes ».

Selon ce dernier, il faut augmenter la visibilité de ces programmes, informer davantage les jeunes et sensibiliser les orienteurs scolaires aux débouchés que représentent des cours comme électro-mécanique. « Pour l'étudiant, la perspective de se décrocher un bon emploi après seulement deux ans de cours, sans les cours obligatoires du cégep, peut être très alléchante. »

Quant au cours du cégep, toujours selon ce dernier, même dans des domaines connexes comme l'électro-dynamique ou l'électro-technique, ils ne conduisent pas aux mêmes créneaux d'emploi et ne forment pas du personnel d'entretien et de fabrication, mais plutôt des techniciens, des représentants ou des contremaîtres.

« Pour faire fonctionner une industrie, il faut évidemment des gestionnaires, des ingénieurs et des techniciens, mais il faut aussi de la main-d'œuvre spécialisée... » conclut M. Diné.



#### Direction générale des programmes de premier cycle

#### LES COURS DE L'ENSEIGNEMENT TÉLÉVISÉ DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Une occasion unique d'élargir le champ de ses connaissances et d'acquérir des crédits universitaires tout en demeurant chez soi

#### AUTOMNE 1988 les cours offerts seront:

- CAT-16839 - Intervention en enseignement moral et religieux catholique au primaire (3 cr.)  
Professeure: Mme Lisette Montminy-Brodeur  
Coût d'inscription: 100\$
- HST-10636 - Naissance du monde occidental (3 cr.)  
(Origines de l'Occident)  
Professeur: M. André Ségol  
Coût d'inscription: 100\$
- MED-11535 - Santé et sécurité au travail (3 cr.)  
Professeurs: Équipe de professeurs  
Coût d'inscription: 100\$
- PPG-11955 - Psychologie de l'apprentissage (3 cr.)  
Professeur: M. Louis Dubé  
Coût d'inscription: 100\$
- SOC-16990 - Familles et sociétés  
(De famille en familles) (3 cr.)  
Professeures: Mme Colette Carisse et Mme Andrée Fortin  
Coût d'inscription: 100\$
- THL-17002 - Lecture du Nouveau Testament (3 cr.)  
Professeur: M. Pierre-René Côté  
Coût d'inscription: 100\$
- THL-13246 - Histoire de la littérature biblique (3 cr.)  
Professeur: M. Jean-Claude Filteau  
Coût d'inscription: 100\$

#### DÉBUT DES COURS: semaine du 11 septembre 1988

Possibilité de s'inscrire à titre d'étudiant libre (pour les personnes qui désirent acquérir des crédits universitaires) ou d'auditeur (pour les personnes qui ne désirent pas acquérir de crédits universitaires).

Les personnes intéressées par un ou plusieurs de ces cours et qui désirent recevoir les documents d'information sont priées de communiquer avant le 20 septembre 1988 à:

ENSEIGNEMENT TÉLÉVISÉ  
Bureau 342  
Pavillon Félix-Antoine-Savard  
Université Laval, Québec G1K 7P4  
Tél.: (418) 656-7883 (à frais virés)



#### Le réseau des sciences cosmiques du monde nouveau offre (pour tous) des rencontres sur:

#### LE DÉVELOPPEMENT DE L'HOMME INTÉGRAL

L'animation a pour sujet l'étude

- de l'homme
- de son environnement
- de sa place dans l'univers
- des lois de la création

afin de vivre pleinement et harmonieusement.

pour de plus amples informations:

|            |          |             |          |
|------------|----------|-------------|----------|
| AMOS       | 732-9469 | GRANBY      | 659-6637 |
| LONGUEUIL  | 679-9559 |             | 372-6506 |
| REPENTIGNY | 581-3813 | PIERREFONDS | 684-2603 |
| ST-JÉRÔME  | 436-5821 | ST-JEAN     | 349-4570 |
|            |          | SHERBROOKE  | 566-4517 |

MONTREAL 535 est. rue Fleury # 144 (coin Lajeunesse) Tél.: (514) 385-5205  
(métro = Station Sauvé ou Henri-Bourassa)  
(Rencontres pour enfants et adolescents, tél.: (514) 655-4299)

Le français dans les ateliers de formation

# Malgré des efforts individuels louables, une pression sociale souvent irrésistible

LOUISE JACQUES

On l'a lu, entendu ou vérifié de nos propres yeux : dans le système scolaire actuel, la langue de Molière ne respire pas la santé. Dans les salles des cours réguliers, le dictionnaire a repris sa place sur le pupitre du maître. Ainsi à la polyvalente Horizon Jeunesse, un petit homme dynamique enseigne la géographie en insistant sur l'orthographe des mots qu'il prononce : un émigrant, un im-migrant, tonitruet-il. Puis, il écrit les mots au tableau. Molière doit sourire...

Dans un autre corridor se confondent les bruits du marteau, de la scie, d'une perceuse. Une cohorte d'élèves s'y préparent à affronter le marché du travail à brève échéance. Et, bien souvent, dans des domaines où l'emploi abusif des termes anglais persiste. De là à se demander quel accueil reçoit en 1988 la langue moliéresque dans le royaume des ateliers, il n'y a qu'un pas.

« J'ai de la difficulté à dire que le français est très châté dans l'enseignement professionnel. Toutefois, la langue se porte aussi bien là qu'ailleurs dans l'école », estime Jean-Jacques Drolet, responsable de l'enseignement professionnel pour les régions de Laval-Laurentides-Lanaudière.

Eric Brown, son homologue pour la région de Montréal, se félicite de la dernière réforme. « Il faut penser, qu'anciennement, l'étudiant pouvait commencer son diplôme d'études professionnelles (DEP) en secondaire IV. Il faisait concurremment le français et la formation professionnelle et, souvent, il avait de la difficulté à lire les termes. Aujourd'hui, il doit obligatoirement avoir réussi ses préalables de secondaire IV en langue maternelle pour être admis au DEP. C'est donc une nette amélioration. »

Directeur-adjoint du secteur professionnel à Horizon Jeunesse, Bernard Cauden débordait d'enthousiasme. « Je ne crois pas que le français se soit taillé une meilleure place au cours des dernières années. Je dirais même, qu'avec les nouvelles exigences, il y a eu diminution jusqu'à un certain point. »

En fait, ce que Bernard Cauden propose, ce sont des cours de français pratiques, adaptés à la réalité des ateliers. Par exemple, il lui semblerait tout à fait conséquent d'y intégrer un cours de rédaction administrative. Ainsi, l'élève apprendrait à rédiger correctement lettres, notes de service et... curriculum vitae ! « Mais, prétend-il,



Photo Jacques Grenier

Dans bien des secteurs de travail, l'emploi abusif des termes anglais persiste. C'est le cas aussi de certains métiers enseignés à l'école, notamment la mécanique, où des efforts particuliers doivent être déployés pour rendre au français la place qu'il mérite.

L'industrie n'est pas intéressée à la qualité de la langue. Ce qu'elle veut, ce sont des travailleurs compétents. »

Une langue en chevauche une autre

Yves Chandonnet, professeur de cuisine à la même école, insiste beaucoup sur la qualité de la langue. Mais, il avoue avoir de la difficulté à contrôler la situation. « Au début de l'année, nous faisons un tour d'atelier avec les nouveaux

étudiants. On leur présente l'outillage selon la terminologie française. On essaie de leur inculquer les termes français mais, dans l'industrie, on leur dira : mets ça dans le *steam pot*. J'ai fait de l'industrie. Les mauvaises habitudes restent. Un *slider*, j'ai de la difficulté à me mettre dans la tête que c'est un trancheur à viande. D'ailleurs, si je reçois l'appel d'un employeur d'une

charcuterie, il me demandera : « Est-il capable de manier un *slider* ? »

Lorsque Bernard Cauden discute avec un élève, il se fait un point d'honneur de parler dans un français correct. Par contre, il ne cache pas que, dans les ateliers, les deux langues se chevauchent. Ainsi, si tournevis et clé sont passés dans l'usage, *socket* et *hose* de radiateur

sortent encore plus aisément de la bouche des élèves et... des professeurs que leurs équivalents français (*douille* et *durite*).

Pierre Lefebvre et Pierre Chaussé, professeurs en mécanique automobile, ne contredisent point leur directeur. S'ils partagent un souci certain de la langue (Pierre Lefebvre a participé à la rédaction d'un guide lexical il y a quelques années), ils n'ignorent pas que dans l'industrie, l'anglais occupe encore une place de choix. « Si le garagiste ou le vendeur utilisent de plus en plus le mot français, ce n'est pas tout à fait le cas pour les mécaniciens. »

« Il y eut un temps où davantage d'efforts étaient consacrés à la revalorisation de la langue », confient-ils. Aujourd'hui, des affiches jaunies tapissent les murs ici et là, et ils ne reçoivent plus aucune documentation traitant de la francisation des termes. « Il faut faire notre recherche personnelle », constate Pierre Lefebvre qui a dû se procurer lui-même les quatre fascicules préparés par l'Office de la langue française sur le vocabulaire de l'automobile. « Il y a quand même un léger progrès, note-t-il en souriant. Aujourd'hui, dans les questions d'examen(s), le mot français apparaît en premier et, entre parenthèses, la traduction anglaise. Il y a quelques années, c'était le contraire... »

Malgré un manque de matériel et de moyens évidents, les enseignants rencontrés ne rendent pas les armes. « Le métier de cuisinier s'accommode très bien de plusieurs cordes à un arc », soutient Yves Chandonnet. Il rappelle qu'un menu bien rédigé, un accueil chaleureux, un conseil éclairé sur le choix d'un vin ou d'une entrée invi-

## DU NOUVEAU! CHEZ LES DICTIONNAIRES ROBERT



**ÉCOLE DE COUPE ET DE COUTURE LAROSE INC.**

- Haute couture
- Identification des tissus
- Coupe à plat
- Chapelierie
- Perles
- Coupe moulage
- Gradation des patrons
- Ajustement personnel
- Croquis de mode
- Tricot

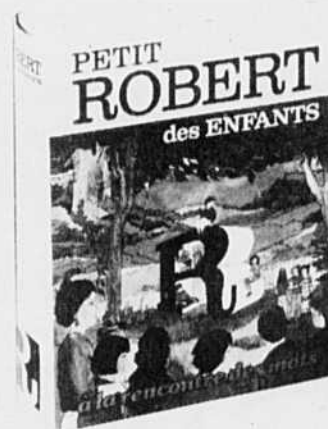
9904, boul. St-Laurent  
angle Sauvé, Montréal

Tél.: 381-5852  
permis no. 749588

LE DICTIONNAIRE DES PREMIÈRES ANNÉES D'ÉCOLE

Une conception entièrement nouvelle, adaptée aux tout jeunes: clarté, texte interactif, exemples vivants, faisant référence à un petit monde familial. 1 220 pages, près de 20 000 mots, 10 dossiers illustrés, traitant chacun un thème à la pointe de la connaissance.

**DICOROBERT**  
DEPOSITAIRE AUTHORIZED AGENT  
DICTIONNAIRES LE ROBERT

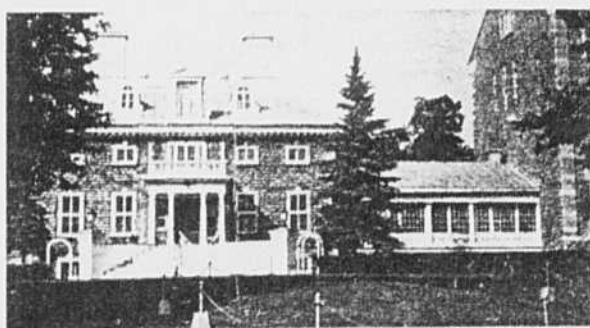


L'INDISPENSABLE DICTIONNAIRE PÉDAGOGIQUE DU FRANÇAIS  
1 656 pages  
35 000 mots de la langue française  
PLUS 11 000 noms propres  
PLUS 54 cartes originales  
PLUS 108 pages de tableaux, chronologiques et synoptiques.

## VILLA MARIA

• Cours secondaire • Externat pour filles • À proximité du métro Villa-Maria • Établissement d'enseignement privé, déclaré d'intérêt public, dirigé par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame • Secteur francophone et anglophone

484-4950



POUR INFORMATIONS, BUREAU DES ADMISSIONS:

4245, BOULEVARD DÉCARIE, MONTRÉAL

## Suite de la page 11

tent tout autant qu'un soufflé réussi. Voilà pourquoi les cinq professeurs de cuisine de la polyvalente d'Auteuil exigent des efforts soutenus de leurs jeunes apprentis : au moins trois travaux de recherche par année, production de lexiques, obligation de résumer une méthode de confection à l'aide de verbes d'action, comme « suer les légumes ». Dans le royaume des ateliers, le dictionnaire repose aussi sur le pupitre du maître !

Mais ces efforts individuels ne sauraient faire oublier une règle première : comme le rappelle Claude Limoges, coordonnateur de l'enseignement professionnel pour le secteur des jeunes à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM), « c'est très bien de connaître la terminologie française, mais si les catalogues avec lesquels vous devez travailler sont exclusivement en anglais... Bref,

il s'agit avant tout d'une évolution sociale ».

En début d'entretien, Jean-Jacques Drolet disait : « Il y a eu des grands pas dans la francisation. J'ai envie de vous dire qu'il faudrait maintenant revenir en arrière. » Robert Michaud, coordonnateur du soutien de l'édition scolaire au ministère de l'Éducation (MÉQ), ne lui donne pas tort. « En formation professionnelle, dans le domaine de l'édition scolaire, on est là où on était il y a dix ans. »

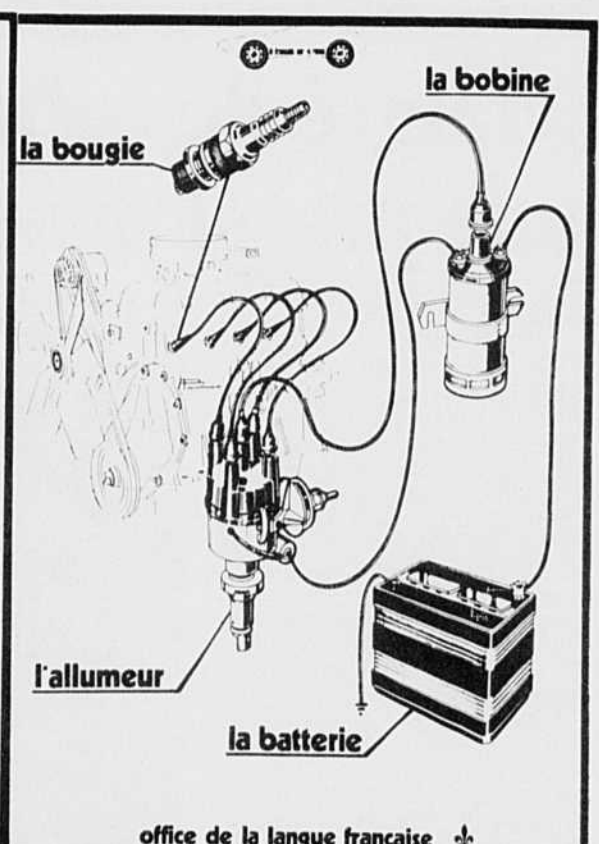
En 1978, le MÉQ mettait sur pied la Direction du matériel didactique. Une de ses missions : promouvoir, dans les commissions scolaires, l'utilisation de manuels approuvés. Une première étape, franchie en 1987 : satisfaire les besoins de la formation générale. Toutefois, depuis un an, Robert Michaud et son équipe ont retroussé leurs manches.

On prévoit renouveler le stock de formation professionnelle d'ici neuf ou dix ans. Les professeurs ont déjà des guides pédagogiques ; on va donc se concentrer sur la fabrication du matériel pour les élèves. Et, pour les yeux des élèves, on va faire des manuels en bon français.

Cette dernière exigence ne l'effraie pas. « Vous savez, pour être admis à l'approbation du ministre, le matériel proposé doit avoir subi une évaluation relative à la qualité de la langue, c'est-à-dire que le ministère exige du producteur un certificat de révision linguistique. » Aucune traduction n'existe pour telle ou telle pièce ? Le mot le plus



office de la langue française



office de la langue française

Photo OLF

Les fascicules sur le vocabulaire de l'automobile préparés par l'Office de la langue française ont mis près de dix ans à pénétrer les maisons d'enseignement.

juste sera accepté ; la correction sera apportée par la suite. « En tout cas, notre politique est claire : il ne sortira aucun matériel bilingue », affirme l'homme en haussant quelque peu la voix.

## COURS DE THÉÂTRE D'ART DRAMATIQUE

### FORMATION D'ACTEUR

#### STAGES INTENSIFS DE DIX JOURS DE SEMAINE

à l'air pur, dans un chalet-théâtre à la campagne, à 40 min. de Montréal, dans un climat de camaraderie entre personnes partageant la passion du théâtre et recherchant une formation sérieuse.

#### ATELIERS POUR:

(A) DÉBUTANTS (B) INTERMÉDIAIRES (C) AVANCÉS

Improvisation, interprétation, diction, pose de voix, rythmique, respiration, exercices pratiques sur scène, pantomime, conditionnement physique et vocal, réchauffement, détente, émotions, spectacles publics, etc.

Les exercices visent à faire prendre conscience de sa voix et son corps ; à libérer les tensions et le souffle.

Mise au point progressive des instruments du comédien (corps-voix) afin d'arriver à la joie de créer sans contrainte, de libérer l'imaginaire.

INSCRIPTIONS DÈS MAINTENANT APRÈS RENDEZ-VOUS (514) 431-2373

C'est un rendez-vous avec la qualité de vie, avec la joie de connaître, de savoir, de créer, de découvrir et d'être. Venez à la rencontre de... vous-même

Travail intensif échelonné sur dix fins de semaine (sept. à nov.) ou (fév. à avril). Vendredi et samedi ou samedi et dimanche. Vous y reviendrez hebdomadairement, régénérés, en pleine forme et prêts à positivement vous accomplir.

Aussi, cours réguliers sur semaine, jour ou soir

Ces ateliers de travail sont toujours sous la direction de monsieur Jean-Marie da Silva, comédien-pédagogue : 1155, rue Morel, Sainte-Sophie de Lacorne (40 min. de Mtl.) JOR 150. Pour rendez-vous et inscriptions :

(514) 431-2373



DALE CARNEGIE®  
Fondateur

## DEVENEZ PLUS CONFIANT EN VOUS-MÊME

### GRÂCE AUX COURS DALE CARNEGIE®

- Sachez parler en public
- Ayez une conversation intéressante
- Communiquez efficacement
- Améliorez vos relations humaines
- Apprenez à contrôler la tension et les soucis

Séance disponible pour entreprise

**Le cours Dale Carnegie® débute le 13 septembre à 18h30 Salle 714**

Présenté par: E.J. Glowka, 300, Léo Parizeau, Suite #714

APPELEZ POUR RENDEZ-VOUS **285-1287**

## “LES PROFS SONT LÀ POUR MOI.”



“J’ai toujours eu des problèmes en maths...”

Ici, les profs sont super-disponibles

Je n’ai jamais eu d’aussi bonnes notes.”

Reconnu par le ministère de l'Éducation du Québec, l'Académie Kells est une école mixte de langue française qui, en raison de son excellent rapport maître/élèves, favorise au plus haut point l'apprentissage.

D'année en année, l'école bâtit pour votre enfant un programme d'enseignement adapté à ses besoins particuliers.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au registraire. (514) 932-4100

### Académie Kells

Une division du Centre d'enseignement de Westmount  
395, avenue Elm  
Westmount (Québec) H3Z 1Z4

Permis n° 149 973



Irene Woods, directrice



## Dactylographie La Salle

Réal Lanthier

### Pour handicapés

21-41-40050 (88 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Handicapés: Main gauche

Volume 4 10,50 \$

Méthode destinée aux personnes handicapées ne pouvant écrire qu'avec la main gauche (doigté spécial).

21-41-40042 (88 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Handicapés: Main droite

Volume 5 10,50 \$

Méthode destinée aux personnes handicapées ne pouvant écrire qu'avec la main droite (doigté spécial).

21-41-40069 (160 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Handicapés: Demi-voyants

Volume 6 10,50 \$

Ce volume est la réplique des 56 leçons du volume *Cours élémentaire*. Caractère: 6 frappes aux 2,5 cm (caractère bulletin). Il est destiné aux personnes handicapées visuellement et aussi aux élèves en adaptation scolaire.

21-25-58001 (216 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Cours élémentaire

Volume 1 15,75 \$

La méthode bilingue «La Salle» demeure extrêmement populaire. Toujours pratique, elle a constamment su s'adapter aux besoins du présent.

21-25-58010 (232 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Cours complémentaire

Volume 2 16,75 \$

Bilingue aussi, cet ouvrage est la suite du précédent: textes de vitesse minutés, correspondance et formules commerciales.

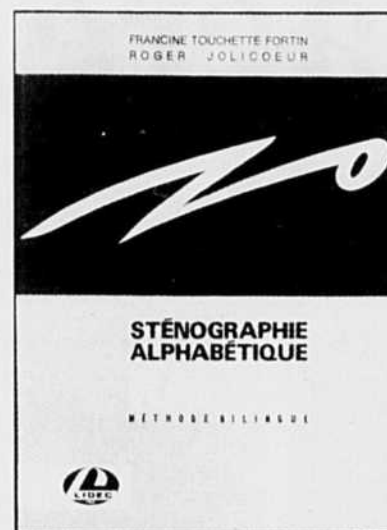
21-25-58028 (82 p.)

#### Dactylographie «La Salle» Typewriting

##### Cahier d'exercices

Volume 3 6,75 \$

Cahier d'exercices offrant la possibilité de taper les formules commerciales (feuilles détachables - formules en blanc).



## Sténographie alphabétique Rapido

F. Touchette Fortin, R. Jolicoeur

11-25-58150 CB-78-08124 (176 p.)

▲ **Manuel** 7,95 \$

11-25-40026 (152 p.)

▲ **Lectures et dictées sténographiques Exercices bilingues** 7,50 \$

11-25-40034 (152 p.)

▲ **Guide du maître** 8,60 \$

11-25-50396 (48 p.)

▲ **Abrégé de sténographie (Cahier d'exercices)** 3,00 \$

RAPIDO s'adresse à tous ceux qui veulent acquérir la capacité d'écrire plus rapidement soit pour prendre la dictée, soit pour prendre des notes de cours:

- élèves réguliers du secteur commercial;
- élèves adultes de l'éducation permanente;
- élèves de la formation générale qui veulent prendre facilement des notes de cours au cégep ou à l'université.

RAPIDO est une méthode bilingue qui est présentée en un seul volume et dont les principales caractéristiques sont les suivantes:

- La vitesse d'écriture est augmentée par la simplification du tracé des lettres, l'écriture phonétique, l'utilisation d'abréviations, l'emploi de certains signes conventionnels et d'idéogrammes, la simplification de la ponctuation et la suppression de certains sons.



**LIDEC inc.**

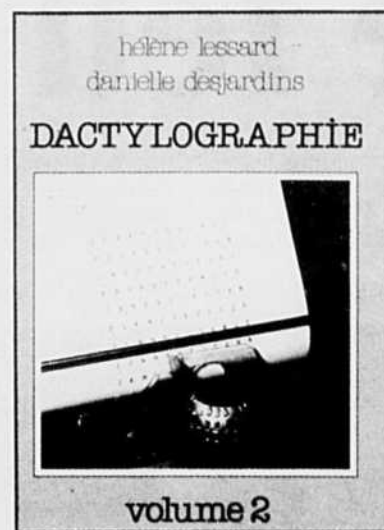
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Montréal (Québec) H2W 2H5

Téléphone: (514) 843-5991

Télécopieur: (514) 843-5252

**L'éditeur qui répond à vos attentes pédagogiques**



## Dactylographie

H. Lessard, D. Desjardins McHugh

La collection **Dactylographie** propose une méthode de dactylographie claire dans sa présentation et facile à comprendre. Ses exercices d'apprentissage et de renforcement visent à l'essentiel.

La méthode s'adresse à tous ceux et celles qui désirent acquérir ou perfectionner des connaissances en dactylographie, et particulièrement aux élèves en Commerce et Secrétariat de l'enseignement régulier, de la formation continue et du cégep.

21-25-40018 (224 p.)

**Dactylographie 1 Manuel** 16,50 \$

21-25-40077 (272 p.)

**Dactylographie 2 Manuel** 16,50 \$

21-25-40085 (280 p.)

**Document d'accompagnement** 15,50 \$

- Dossier personnel
- Correspondance commerciale
- Formules pour le secrétariat médical
- Formules pour le secrétariat juridique



## L'énergie des fluides Hydrauliques

François Remy, Léonard J. Smits

### PROFESSIONNEL COURT

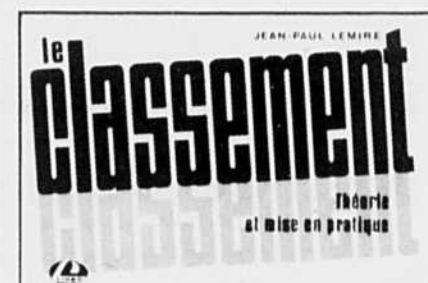
Le volume *L'énergie des fluides*, traitant spécifiquement de l'aspect **hydraulique**, a été conçu particulièrement à l'intention des élèves qui choisissent l'option «Ajustement mécanique».

11-55-35014 CB-80-06595 (160 p.)

**Hydrauliques/cahier 1 (2<sup>e</sup> édition)** 12,25 \$

11-55-35022 (176 p.)

**Hydrauliques/cahier 2** 13,25 \$



## Le classement

J.-P. Lemire

Ce manuel de classement, présenté sous forme de **tableaux** et d'**illustrations**, permettra aux élèves des niveaux secondaire, collégial et de l'éducation permanente de se familiariser avec les règles du classement et d'être en mesure de classer et de repérer toutes les pièces de correspondance qui alimentent la vie de nos associations et de nos entreprises commerciales.

21-25-40107 (184 p.)

**Manuel (Édition révisée)** 10,75 \$

21-25-40093 (184 p.)

**Livre du maître** 17,25 \$

21-25-40115 (80 p.)

**Livre du maître - guide des études et corrigé (Édition révisée pour cours par correspondance)** 11,95 \$

FRANÇOISE GENEST

On les voit circuler sur le terrain de l'école dans leurs grands cirés noirs et leurs énormes bottes, tantôt grimant à la grande échelle, tantôt tirant de longs boyaux. Puis, on les retrouve au gymnase joggant, sautant et roulant.

En classe, ils portent les cheveux courts et l'uniforme réglementaire et répondent : « Oui monsieur ! » quand le professeur les inter-

# Le feu sacré!

pelle... Dénrée rare dans les polyvalentes? Certes, mais monnaie courante chez les étudiants-pompiers de la polyvalente St-Maxime à Laval.

Cette polyvalente est la seule ins-

titution au Québec à dispenser un cours complet de pompier. Tous les autres cours offerts, à travers la province, le sont par le biais de programmes intensifs ou à temps partiel, dans le cadre de l'éducation

aux adultes, et sont principalement destinés aux pompiers volontaires qu'emploient certaines municipalités.

D'autres services municipaux dispensent eux-mêmes une formation en caserne, puisque, malgré la réputation du programme de la polyvalente lavalloise, les municipalités ne sont pas tenues d'engager leurs pompiers parmi les étudiants de cette école.

Amorcé en 1975, le programme de Saint-Maxime, l'IPIQ (Institut de protection contre les incendies du Québec), qui n'accueillait à ses débuts qu'une cinquantaine d'élèves, forme maintenant entre 150 et 200 pompiers finissants chaque année. Autant de finissants qui se trouveront un travail presque immédiatement ou du moins au cours de la première année. Une perspective d'emploi qu'envisageraient certains programmes universitaires ou collégiaux...

## Bien peu d'élus

Ce cours de deux ans fait partie des programmes d'enseignement professionnel au secondaire. Les finissants obtiennent un DEP (diplôme d'études professionnelles) pour la première année de formation, axée sur la prévention des incendies, et une ASP (attestation de spécialisation professionnelle) pour la deuxième année, réservée à la formation spécifique des pompiers.

Pour la seule année 1988-89, la direction d'IPIQ a reçu quelque 700 demandes d'admission. Près de 400 postulants ont vu leur candidature rejetée, faute de détenir un diplôme d'études secondaires (c'est-à-dire avoir complété un secondaire V).

À la suite de cette première sélection, les quelque 300 candidats en lice ont dû également passer un test écrit d'une heure trente pour vérifier leurs connaissances aca-



Photo Jacques Jalliet

Amorcé en 1975 avec une cinquantaine d'élèves, le programme de Saint-Maxime, l'IPIQ (Institut de protection contre les incendies du Québec), forme maintenant entre 150 et 200 pompiers finissants chaque année. Autant de gradués qui se trouveront un travail presque immédiatement ou du moins au cours de la première année.

démiques, subir un examen médical approfondi et se soumettre à un test d'aptitudes physiques.

Finalement, au terme de tous ces examens, chacun des candidats a été rencontré par un comité d'admission, formé d'un orienteur scolaire et de deux entraîneurs-pompiers, pour que soient évalués leur motivation et leur intérêt, leur expérience de vie, leur capacité à s'exprimer, de même que leur dossier académique (les étudiants ayant cumulé des cours de sciences et de mathématiques sont avantagés). En bout de piste : 225 nouveaux élèves pour septembre prochain.

À ce groupe s'ajoutent, depuis maintenant un an, 25 étudiants pour le programme de première année seulement et qui deviendront agents de prévention des incendies. Pour la première année de ce nouveau diplôme, l'IPIQ a traité 82 demandes.

« Le cours d'un an n'exige évidemment pas une condition physique particulière. Nous nous attachons davantage au dossier académique, à l'intérêt pour la fonction de même qu'à la capacité de s'exprimer, puisque les agents de prévention doivent souvent dispenser de la formation et des conseils.

Ce cours répond à la demande des compagnies d'assurance, des municipalités et des firmes spécialisées, tout comme à celle d'élèves dont le dossier médical laisse à désirer, mais qui sont tout de même intéressés par la protection contre les incendies », explique M. Traversy, directeur d'IPIQ.

La moyenne d'âge des étudiants-pompiers est relativement élevée : 20 ans. En fait, selon le directeur, plus de la moitié des élèves détiennent un diplôme d'études post-secondaires ou encore avaient déjà amorcé des études collégiales et parfois même universitaires...

« Ils viennent vers nous parce qu'ils ont de bonnes chances de

trouver un emploi ou alors parce qu'ils ont été déçus par le premier choix », précise M. Traversy.

Sans compter que les salaires sont plutôt alléchants. À la Ville de Montréal, un pompier débutant (de zéro à quatre mois de service) gagnait en janvier 1987, \$ 26,000. Un an plus tard, son salaire était de \$ 33,000. De quoi faire réfléchir. « Certains de nos professeurs feraient un salaire plus élevé en re-

joignant les rangs d'une caserne », commente le directeur.

## De la pompe au camion

Au terme de la formation dispensée à IPIQ, les étudiants-pompiers sont en mesure de travailler dans n'importe quel service d'incendie et d'effectuer toutes les tâches inhérentes au métier.

« Ils sont également formés pour

la prévention, les premiers secours et l'intervention d'urgence. Par exemple, l'école achète de vieilles automobiles pour permettre aux étudiants d'apprendre la manipulation des « pinces de vie » qui permettent de dégager les blessés des voitures », explique M. Traversy.

La première année, entièrement consacrée à la prévention des incendies, comprend 900 heures de cours dont un stage en industrie. Au programme, on retrouve entre autres : Structure et notions de construction, Système des habitations, Notions d'électricité, Dangers d'incendies, Techniques d'inspection, Dispositions légales, Dessin technique appliqué, Principe d'hydraulique, Relations humaines, etc.

Ce n'est qu'au cours de la deuxième année que les étudiants-pompiers découvrent les véhicules d'intervention (le fameux camion rouge !), les techniques de sauvetage, la manipulation des échelles, de même que celle des boyaux et différents jets d'eau. Ils s'initient également aux techniques d'autopompe, aux systèmes et principes de ventilation, à l'utilisation des appareils respiratoires, etc.

Aux cours théoriques et pratiques s'ajoutent également de nombreuses heures d'entraînement physique. « Nous insistons beaucoup sur la performance physique de nos étudiants, d'ailleurs nous songeons à ajouter un cours d'athlétisme au programme », ajoute le directeur.

## L'avenir

Ce soir-là, 175 nouveaux pompiers défilent en grande pompe et en uniforme à la très protocolaire cérémonie de graduation. De ce nombre, une soixantaine avaient déjà été engagés par la Ville de Montréal avant même que ne finisse l'année scolaire.

Il faut cependant remonter aux années 60 pour noter un taux aussi élevé d'embauche au service d'incendies de la Ville de Montréal. Taux d'embauche qui risque toutefois de stagner lorsque la ville aura remplacé tous les pompiers, en-

gagés à cette époque, et maintenant arrivés à la retraite.

Selon la Direction générale de la protection des incendies, le Québec aura besoin, d'ici 1990, d'environ 150 à 200 nouveaux pompiers chaque année.

« Ce sont d'excellentes perspectives d'emploi pour nos jeunes finis-

sants. En fait, même si à l'heure actuelle, la Ville de Montréal constitue notre principal débouché, je crois qu'à plus long terme, de plus en plus de municipalités, alléchées par des coûts réduits de formation et la réputation du programme, feront appel à nos gradués », commente M. Traversy.

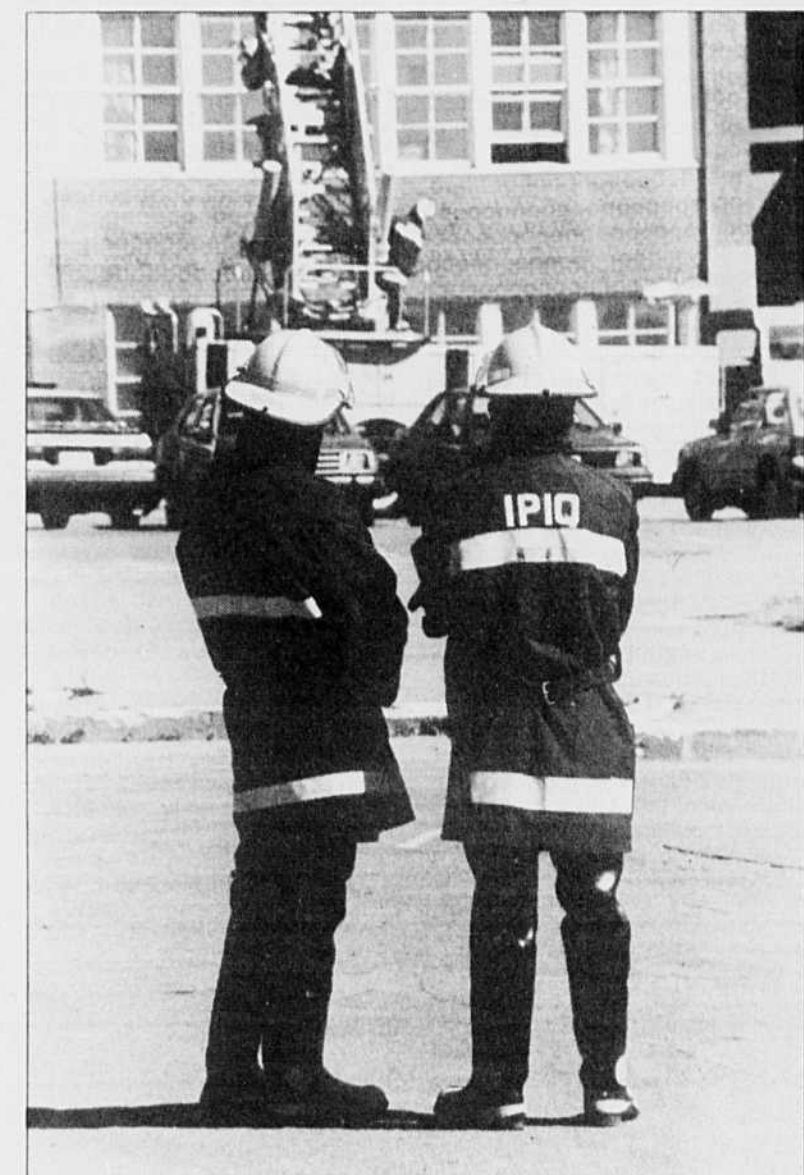
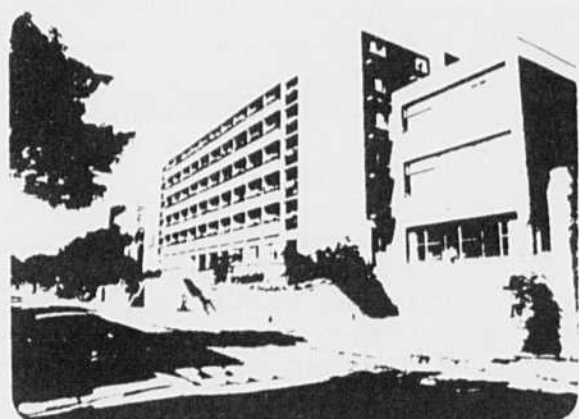


Photo Jacques Jalliet

Au terme de leur formation, les étudiants-pompiers sont en mesure d'effectuer toutes les tâches inhérentes à leur métier : la prévention, les premiers secours et l'intervention d'urgence.



**Académie  
Michèle-Provost inc.**



Collège privé  
mixte  
reconnu d'intérêt public

Primaire  
Secondaire  
Internat-Externat

Un collège du centre-ville sur le flanc du Mont-Royal.  
Cadre moderne, ambiance familiale, études sérieuses.

admission sur rendez-vous

Tél.: 934-0596

1517 Avenue des Pins ouest, Montréal. H3G 1B3

## VENEZ ETUDIER L'ANGLAIS

Tout En Séjournant  
Dans Un Cadre Super-Naturel

English Language Institute  
University of British Columbia



Une représentante de UBC sera à  
Montréal les 20 et 21 août et pourra être  
rejointe au 527-5793.

ENGLISH  
LANGUAGE  
INSTITUTE



The University of British Columbia  
Centre for Continuing Education  
5997 Iona Drive, Vancouver  
British Columbia Canada V6T 2A4  
Telephone: 604-222-5208

## POUR SEPTEMBRE 1988: quelques rares places

Reconnu et subventionné par le Ministère de l'Éducation, un pensionnat et un externat privé mixte à caractère international de niveaux primaire et secondaire sur le Campus d'Edphy International à Val Morin (45 minutes de Montréal). Système de transport à partir du Grand Montréal et des localités concernées.

## POUR 1989: inscriptions dès maintenant

Ce nouveau concept unique encourage même l'enfant qui possède des aptitudes moyennes à viser plus haut, plus loin, plus fort sur les plans académique, physique linguistique et socio-culturel par la création d'un milieu de vie où la méthodologie, leadership et l'encadrement dominent.

## DANS LA FOULÉE DES GRANDES ÉCOLES PRIVÉES INTERNATIONALES

**L'ACADÉMIE  
LAURENTIENNE  
Val Morin, Québec**

| Pourquoi?                                                                                                                          | Comment?            | Académique                                                                                          | Physique                                                                                                           | Culturel                                                                              | Linguistique                                                                | Social                                                                                                                                         | Et plus                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mettre en oeuvre les programmes pour contribuer au développement intégral de l'enfant et pour l'influencer à devenir chef de file. | Agir sur les plans: | Formation solide lui permettant d'accéder à l'institution de son choix pour ses études supérieures; | Promouvoir sa santé, son rendement intellectuel grâce à un régime de vie caractérisé par le sport et le plein air; | L'éveiller aux richesses des autres ethnies vu le caractère international de l'école. | Apprendre une deuxième langue par la promotion d'un régime de vie bilingue; | Développer son ouverture d'esprit en organisant des activités qui lui feront découvrir les grandes institutions tant régionales que mondiales; | Service personnel et individuel possible à cause de la petite taille (ratio éducateur/élèves de 1/15). Dans un cadre enchanteur, un environnement physique et humain exceptionnel, un esprit dominé par le leadership, le sens des responsabilités, la coopération et la discipline basée sur un respect de soi, d'autrui et de l'environnement. |

**RENSEIGNEMENTS:  
PIERRE MARTEL ou  
CLAUDE COUSINEAU  
(819) 322-2913**

**L'ACADÉMIE LAURENTIENNE Val Morin, Québec**

## Région de Québec

## Début de mobilisation autour du français

MARIE-AGNÈS THELLIER

Comme plusieurs autres, la région de Québec est à l'heure de l'amélioration du français, dans les écoles primaires et secondaires, mais aussi dans les collèges et à l'université.

La population a pu s'en apercevoir au printemps : sur les ondes régionales de Radio-Canada, une centaine d'élèves ont participé au concours *Moi, j'épelle avec Larousse*, dont la finale s'est tenue en public pendant le Salon international du livre de Québec.

Devant l'engouement des enfants, quelques écoles ou quelques classes ont organisé des concours similaires pendant la *Semaine du français*. Les 300 élèves de l'école Grande-Cordée à Saint-Martin de Beauce ont même savouré une « dictée du directeur », sur le système d'intercommunication Télé-voix ! Des écoles secondaires se sont aussi mises de la partie.

De la région est aussi venue cette pétition qui fit jaser : sollicités par le Mouvement pour un meilleur français aux études, 1,300 élèves du cégep Sainte-Foy ont ainsi demandé que leurs professeurs soient tenus de se soumettre à un test obligatoire d'aptitude en français !

Ce sont pourtant deux enseignan-

tes de la région qui ont chacune remporté les honneurs du concours *Le français au pluriel*, catégories individuelles, au primaire et au secondaire.

Mme Gilberte Beaudin-Poiré (École Saint-Joseph de Lauzon) et Mme Anne-Marie Roy (Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces de Lévis) ont reçu leur *Mérite* lors de la soirée organisée par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec, le 14 mai, à Montréal, au terme de la *Semaine du français*. Mme Poiré a même été proclamée lauréate du Grand prix du jury. (Voir le cahier spécial sur la qualité du français dans les écoles, publié dans l'édition d'aujourd'hui).

« Depuis deux ans, au lendemain des États généraux de l'éducation, les commissions scolaires ont commencé à se doter de plans concrets pour améliorer le français. Elles n'ont pas attendu d'avoir en mains le plan d'action du ministère de l'Éducation », signale M. Jacques Samson, directeur général de la Commission scolaire Côte-de-Beaupré.

Le plan du ministre Claude Ryan, rendu public au printemps dernier, définit les efforts que devront poursuivre l'école, la commission scolaire et le ministère.

Ainsi la Commission scolaire des écoles catholiques de Québec (CÉCQ) se dotait, il y a un an, d'un

Comité pour l'amélioration du français écrit, qui a préparé un plan d'action quinquennal pour les 13 écoles secondaires. Ce comité a fait neuf suggestions aux écoles afin que la mobilisation commence dès 87-88.

Il faut dire qu'en mai 1987 les finissants de Ve secondaire de la CÉCQ s'étaient classés au 98e rang sur 117 commissions scolaires, avec une moyenne de 54,7 % et un taux de réussite de 53,2 % ! La CÉCQ s'est aussi engagée à ce que chaque élève dispose d'un dictionnaire et d'une grammaire dès septembre 88.

## Cinq priorités

Le 19 mars se tenait un colloque sur l'enseignement du français qui a réuni plus de 200 participants, à l'invitation de la Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ), section régionale.

Parmi les dizaines de constatations, retenons-en deux. Tout d'abord, s'il est éminemment souhaitable de développer davantage les habitudes de lecture, encore faudrait-il que les bibliothèques scolaires disposent de crédits suffisants pour acheter de nouveaux livres...

Ensuite, l'amélioration du français demande à la fois imagination et persévérance. Imagination pour valoriser le côté utilitaire de la langue, par exemple en développant les activités de communication inter-écoles ou inter-classes. Ainsi les journaux de classe sont-ils récompensés par le concours des *Journalistes de l'avenir*, organisé par Francojeunes.

Cet organisme est né en 1985, à la suite d'une recommandation du Comité sur les jeunes et l'avenir du français du Conseil de la langue française.

Le colloque régional de la FCSQ a insisté sur quelques moyens prioritaires pour valoriser la langue au Québec :

■ Aider les enseignants à mieux comprendre le nouveau programme d'enseignement du français. « Le programme semble correct mais il oblige chaque enseignant à réviser en profondeur son approche pédagogique. Nous constatons que seulement une minorité d'enseignants l'appliquent à la lettre. N'oubliez pas que chaque enseignant du primaire a dû assimiler 13 nouveaux programmes et que les guides pédagogiques sont écrits dans un véritable jargon ! » explique M. Jacques Samson, qui présidait le colloque.

■ Informer davantage les parents sur ce nouveau programme. « Les parents ont souvent des attentes qui ne correspondent pas à l'esprit du nouveau programme. Ainsi, autrefois, l'école ne valorisait que le langage écrit, avec les dictées. Maintenant la moitié du programme de français porte sur le langage oral. On constate que les jeunes parlent mieux, même si la plupart écrivent moins bien que l'élite d'autrefois », note le directeur général de la commission scolaire Côte-de-Beaupré.

■ Améliorer la supervision pédagogique. Cette supervision est double : par le directeur de l'école et par le service de l'enseignement de la commission scolaire.

■ Se préoccuper d'améliorer le

français, même dans les autres matières. « Cette préoccupation commence à se répandre. Par exemple, dans ma propre commission scolaire, elle est implantée au secondaire et dans plusieurs écoles du primaire », signale M. Samson.

■ Valoriser le français dans la collectivité québécoise. « La langue doit être protégée au Québec. Des gestes doivent être posés au plan politique, quel que soit le gouvernement au pouvoir. Les efforts financiers doivent être suffisants. Et, en permanence, on doit valoriser la langue : les médias pourraient publiciser les bons coups, devenir plus positifs et plus objectifs en matière d'enseignement du français », conclut le président du colloque régional.

Le grillon à verrue

N'a pas de jupe de lin  
Pour voler au lointain

La sauterelle à barbe

N'a pas de souliers  
Pour danser dans les prés

La coccinelle chauve

N'a pas de bretelles  
Pour faire de la dentelle

La fourmi osseuse

N'a pas de casque  
Pour travailler à l'aurore

Mais moi,

J'ai ma libellule  
Qui m'emmène  
Sur ses ailes nacrées...

Mélissa Neilson

Photo CÉCQ

Un poème d'une élève de 3e année de l'école Anne-Hébert de Québec publié dans le recueil *Jeunes poètes*.

LA COMMISSION  
DES ÉCOLES CATHOLIQUES  
DE MONTRÉAL1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1988  
BONNE RENTRÉEUNE ÉCOLE CENTRÉE  
SUR L'APPRENTISSAGE

Les dates limites d'inscription sont les 29, 30 et 31 août de 09:00 à 11:30 et de 13:00 à 15:00. Les parents sont priés de se présenter à la nouvelle école avec les documents suivants : le certificat de naissance de l'élève ainsi que son dernier bulletin scolaire, s'il y a lieu. Pour l'inscription à l'école anglaise, il faut apporter le certificat d'admissibilité de l'élève.

Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec la C.E.C.M. au numéro de téléphone 596-6774.

MIB

pantonal  
centre d'études musicales

- Pour les tout-petits, 5-8 ans  
Initiation à la Musique
- Pour les enfants et les adultes  
Chant choral, Flûte, Guitare,  
Piano, Violon
- Pour les musiciens  
Théorie, Formation auditive,  
Improvisation, Arrangement,  
Composition, Direction d'ensemble
- CLASSE OUVERTE  
séance d'informations  
mercredi, le 14 septembre 1988 à 20h.  
1475 ave. Lapie, Outremont, Québec H2V 1P9  
Pour de plus amples renseignements  
pantonal MIB 719524 (514) 273-1055



La Table Gym

Une mise en forme  
exceptionnelle à votre mesure.  
Méthode Cadrin-Petit-Penchenat

école de danse et de conditionnement

Thérèse Cadrin-Petit  
5125 avenue du Parc  
Montréal H2V 4G3Reprise des cours le 6 septembre 88 • renseignements: (514) 274-3110  
métros: Laurier • Place des Arts autobus: 51 • 129 • 80

# La poésie, une voie originale pour donner le goût de bien s'exprimer

Pour améliorer la qualité du français écrit et oral au primaire, il n'y a pas qu'une seule recette. Ainsi, dans la région de Québec, deux enseignantes se sont illustrées en utilisant deux outils très différents : les marionnettes, la poésie.

Avec la création et la réalisation d'un spectacle de marionnettes par ses élèves de 5e année, une enseignante de Lauzon, Mme Gilberte Beaudin-Poiré, a été récompensée par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec. (Voir le cahier spécial sur *Le français à l'école* encarté dans l'édition d'aujourd'hui.)

Pour sa part, Mme Claire Gau-

thier a animé des ateliers de poésie, avec ses élèves de 6e année en 1986-87 et avec ses élèves de 3e année en 1987-88, à l'école Anne-Hébert de Québec. Grâce à l'appui de la Commission des écoles catholiques de Québec (CÉCQ), elle a pu publier un recueil intitulé *Jeunes poètes* ainsi que le cahier d'accompagnement, dédié « à tous ceux et celles pour qui la poésie pourrait devenir plaisir ».

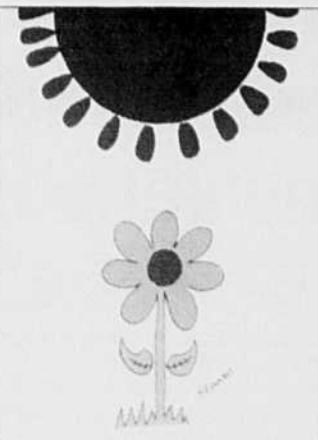
« Tous les jeunes aiment la poé-

sie. C'est le médium littéraire le plus facile à utiliser en troisième année du primaire. L'enfant est naturellement porté au symbolisme. Et la poésie lui permet d'améliorer sa connaissance du français, car il doit utiliser le mot juste, le mot recherché », explique Mme Gauthier.

Elle pose cependant deux conditions : tout d'abord que l'enseignant corrige le poème. « Il suffit souvent de changer deux ou trois mots pour que tout le poème

prenne du relief. L'enfant apprécie qu'on l'aide à aller jusqu'au bout de son effort, jusqu'à ce que son poème soit tout à fait fini », explique Mme Gauthier. Il ne s'agit pas simplement d'expression libre, mais de pédagogie de la langue.

Seconde condition : que l'enfant ait le choix d'un thème, et d'un thème abstrait. « L'enfant fait merveille avec des thèmes abstraits : un voyage imaginaire, un dialogue avec une fleur... »



Jeunes poètes



AQTE Association québécoise des techniques de l'eau



LIRE



VOIR



ÉCOUTER

**EN ALLEMAND**

*C'est facile!*

AVEC LE  
GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL

**COURS  
D'AUTOMNE**

• À MONTRÉAL:  
12.9 — 22.12.1988  
INFO: 514/499-0920

• À OTTAWA:  
6.9. — 15.12.1988  
INFO: 613/235-5124

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL

418, rue Sherbrooke est,  
Montréal, Qc, H2L 1J6



**LAQUELLE  
DE CES PERSONNES  
EST DIPLÔMÉE  
DE L'UQAM?**

Elles le sont toutes les trois.

Les diplômés-es de l'UQAM ont tous-toutes reçu une formation de qualité qui les prépare à faire face au monde du travail et à s'y faire remarquer. Les bourses, médailles et prix obtenus par nos diplômés-es en témoignent.

Des 5 000 diplômés-es cette année, nous retrouvons entre autres:

Carole Massé, Roch Dutil et Louise Harvey (médaille d'or, d'argent et de bronze de la Corporation professionnelle des comptables généraux licenciés du Québec), Patrick Pichette (très prestigieuse bourse RHODES), Pierre Roy (bourse BIOMEGA), Sylvain Brière (prix MERITE de la Société McNeil Mantha Inc.), Vincent Gratton (comédien - LE PARC DES BRAVES), Marcel Poulin (document dramatique SADHANA à Radio-Canada), Suzanne Cadieux, Jean Laframboise, Lise Lanno, Dianne Levasseur et Robert Côté (COUPE DU BATONNIER), Pierre Duquette (premier - Corporation professionnelle des comptables en management accrédités du Québec), Mireille Cousineau (bourse REINE ELIZABETH), Nathalie Gilbert (premier prix au concours « Les orateurs de demain » diffusé à Télé-Métropole; ce prix est remporté par l'UQAM pour la troisième année consécutive), Sylvie Murray (bourse de doctorat de l'Université de Yale), l'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales, AIESEC de l'UQAM (meilleur chapitre au Canada), etc.

Université du Québec à Montréal

Les diplômés-es de l'UQAM sont une valeur sûre. En les embauchant, vous partez gagnants.

**UQAM** *Le savoir universitaire,  
une valeur sûre!*

# L'enseignant change son monde en adoptant un autre dictionnaire

PAULE DES RIVIÈRES

Sans pancarte ni appel aux masses exploitées, une révolution syndicale vient de débiter dans l'enseignement. Ses artisans partent à la conquête d'un nouveau langage. Victor Hugo ne l'a-t-il pas dit : « Toute révolution devrait s'accompagner d'une réforme du dictionnaire. »

Finis les « mobilisation de troupes », les « guerres à finir », les appels à la détermination « pour vaincre l'employeur, cet oppresseur » ; aux poubelles les variations sur le thème usé de « ce n'est qu'un début, continuons le combat ». Au rancart, la séparation du monde en deux, eux et nous, les bons et les méchants. Caricatural tout cela ? Vous seriez surpris.

À la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), la nouvelle présidente, Mme Lorraine Pagé, ne cache pas son aversion pour « le syndicalisme de mot d'ordre ». « Je n'aime pas l'affrontement », dit-elle.

Dans le secteur collégial, les 3.000 enseignants — de 14 collèges — qui ont quitté la Confédération des syndicats nationaux (CSN) ce

printemps ont passé la majeure partie de leur congrès de fondation à discuter de « pratiques syndicales ».

La discussion a bien vite bifurqué sur le vocabulaire syndical des 15 dernières années, servi comme un mot de passe être accepté dans la culture syndicale. Brandi comme une bannière pour reconnaître ses semblables... et éloigner les autres.

« Le langage c'est la clé », dit Sylvie Levasseur, professeur à l'Institut de Marine de Rimouski (associé au cégep de la région). Mme Levasseur est responsable, à la nouvelle Fédération autonome collégiale, du dossier des pratiques syndicales.

« On ne peut plus continuer avec les visions dichotomiques de la réalité, qui ne permettent que le noir et le blanc et obligent à se comporter en détenteur de vérité. Personne ne se retrouve là-dedans ».

La Fédération autonome des enseignants avait demandé à Mme Ghislaine Guérard, qui a fait une thèse de maîtrise sur l'organisation syndicale, d'observer les débats du congrès de la nouvelle fédération, qui a eu lieu à la mi-juin.

Avant de passer à l'Université du



Photo Jacques Nadeau

À la CEQ, les « mobilisation de troupes », les « guerres à finir », les appels à la détermination « pour vaincre l'employeur, cet oppresseur » et autres variations sur le thème de « ce n'est qu'un début, continuons le combat » ne soulèvent plus l'enthousiasme des foules.

Québec à Montréal, Mme Guérard avait été conseillère syndicale pendant sept ans à la CSN. Ses remèdes : Elle prescrit des techniques d'animation « qui amènent à pren-

dre en compte plusieurs points de vue ».

Et elle se demande pourquoi toutes les assemblées, même celles qui sont modestes, sont systématiquement dirigées par un président, formule qui empêche les échanges entre participants.

Quelle mouche a donc piqué les militants enseignants ? Ont-ils été frappés par la grâce, comme Saint-Paul sur le chemin de Damas ? Ont-ils été collectivement séduits par le chant harmonieux des petits oiseaux ?

Peut-être mais il y a autre chose. À toujours chercher l'ennemi, l'on finit par le trouver. Même lorsqu'il n'y a pas de méchant patron à se mettre sous la dent. Dans ces circonstances, on le trouve dans son syndicat. Ainsi s'est développé, dans plusieurs organisations syndicales, un climat peu propice à l'expression d'idées différentes, ou simplement nouvelles.

Peu désireux de se faire traiter de mauvais militant par des collègues rompus aux arcanes langagiers sans compromis, les nouveaux venus, les critiques ou les sceptiques ne se pointent plus au micro dans les congrès.

Lorraine Pagé, qui a enseigné de nombreuses années, au primaire comme au secondaire, se souvient encore du regard que certains collègues lui avaient lancé lorsqu'elle leur avait dit qu'elle recourait à la dictée, à une époque où les méthodes dites bourgeoises étaient honnies.

Ou encore cette enseignante « très à gauche » d'un cégep de la banlieue montréalaise qui s'était vu confier un dossier sur la formation de base dans son collège et qui avait conclu en insistant sur l'importance d'une pédagogie vivante.

Cette critique qu'on pourrait qualifier de constructive a valu au professeur de mathématiques une attaque en règle de son syndicat qui se demandait « qu'est-ce qui est arrivé à Maryse. Elle parle comme les boss ».

« C'est beaucoup par le langage que l'on pourra changer les choses », dit Christiane Bégin, du cégep André Laurendeau. Mme Bégin est une des responsables de la négociation avec le gouvernement pour la nouvelle fédération d'enseignants de cégeps. En plus du langage, il y a autre chose qu'elle compte changer : les habitudes de réunions. Dans les cégeps plutôt que dans les hôtels impersonnels et coûteux mais aussi, à des heures normales » et laissant le temps de vivre à l'extérieur du syndicat.

« L'an passé, raconte-t-elle, j'ai

## Académie Ste-Thérèse



MATERNELLE  
(plein temps)  
avec service  
de garderie  
de 15 h 17 h

PRIMAIRE ET  
SECONDAIRE

### EXTERNAT ET PENSIONNAT MIXTE SEUL PENSIONNAT 7 JOURS

VOUS DÉSIREZ UNE ÉCOLE  
DIFFÉRENTE POUR VOTRE ENFANT

NOUS OFFRONS:

- Un enseignement de qualité du français
- Un bon apprentissage de l'anglais
- Une place de choix aux sports
- Un nombre limité d'élèves par classe
- Des activités culturelles variées
- Des échanges avec étudiants étrangers
- Une oreille attentive aux parents

#### OUVERTURE DE NOUVELLES CLASSES:

- Maternelle
- Primaire: 1re, 4e, 5e, 6e bilingue
- et
- Secondaire I

Quelques places disponibles dans les autres niveaux du secondaire.

#### SUR RENDEZ-VOUS

- au secondaire: (514) 434-1130  
425, rue Blainville est  
Ste-Thérèse

- au primaire: (514) 621-0523  
562, Grande-côte  
Rosemère

Service d'autobus couvrant la région nord-ouest de Laval, Ste-Thérèse, Blainville, St-Jérôme, Boisbriand, St-Eustache, Deux-Montagnes, Lorraine, Bois-des-Fillion, Terrebonne

(Permis du M.E.Q. 300520)



À N.D.L., j'apprends avec plaisir!

On m'offre un cours général complet: 1ère à 5e sec., 1er cycle; j'explore le domaine des arts; Théâtre, arts plastiques. 2e cycle: j'ai le choix entre deux profils: scientifique, humaniste, ainsi je développe mes talents, mes goûts, mes aptitudes. Le français à N.D.L. est une priorité: concours oratoire, les érudites, etc.

Apprendre à N.D.L. c'est un jeu! Une méthode de travail, et une rigueur intellectuelle me sont inculquées. Je tiens à jour mon agenda, principal outil de communication entre l'école et la maison. Mon titulaire prend soin de moi. Il dit que je suis au cœur de la vie quotidienne de l'école!

Au besoins, je m'appuie sur les services professionnels: récupération, orientation, santé, aide personnelle, biblio. Dans mes temps libres, je m'occupe: expo-sciences, handball avancé, théâtre, photo, piano, informatique, génies en herbe, club d'échecs, concours de maths... ça bouge à l'heure du midi!

Tu cherches ta place? École secondaire Notre-Dame-de-Lourdes, une planète à découvrir!

Externat pour jeunes filles.

Maison d'éducation privée catholique  
déclarée d'intérêt public par le  
Ministère de l'Éducation du Québec

845 ch. TIFFIN, LONGUEUIL, QUÉBEC, J4P 3G5.

INFORMATIONS  
**670-4740**

## SERVICES DE VOYAGES ÉDUCATIFS



**ORBITOUR**

Programme de 1 à 5 jours vers  
Québec, Montréal,  
Ottawa, Toronto,  
Boston, New York,  
Washington...

### RENSEIGNEMENTS ET BROCHURES

QUÉ. (418) 692-1122  
56, rue St-Pierre C.P. 129  
Québec Qué. G1R 4P3

MTL (514) 287-1464  
105 de la Commune Ouest  
Vieux-Montréal, H2Y 2C7

ORBITOUR — Permis du Québec

eu des réunions à tous les week-ends. Lorsque, un samedi, je me suis retrouvée avec mon temps libre, je tournais en rond. J'ai téléphoné aux membres du comité qui se sentaient comme moi.

Cette habitude de « l'immersion totale » favorisait encore davantage le développement d'un langage personnel, exclusif. « Le changement ne peut venir que de l'extérieur », prévient Ghislaine Guérard.

C'est pour cela peut-être que la nouvelle présidente de la CEQ veut faire participer les jeunes enseignants à la vie syndicale. Ces nouveaux, plus connus sous le nom de précaires parce qu'ils n'ont aucune sécurité d'emploi, n'ont pas comme leurs aînés des journées payées pour s'occuper du syndicat et souvent ils ne s'identifient pas avec les « privilégiés », ceux qui ont une moyenne de 25 ans d'expérience.



Photo Archives

Tout comme il y a 20 ans, alors qu'il dirigeait la CEQ, Raymond Laliberté croit encore que les professeurs transmettent une vision sociale à leurs élèves.

#### PAULE DES RIVIÈRES

« Le professeur doit redonner une vision du monde à l'enfant ». Raymond Laliberté, qui est aujourd'hui professeur au département des sciences de l'Éducation de l'Université Laval, est direct.

« Les enseignants ont une responsabilité dans leur classe et une influence continue dont ils oublient parfois la portée », dit encore, en pesant bien ses mots, celui qui insuffla l'ardeur syndicale à toute une génération de jeunes enseignants, notamment lorsqu'il a dirigé la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), entre 1965 et 1970.

Pour ce prédécesseur d'Yvon

## Raymond Laliberté

# L'ex-président de la CEQ regrette l'époque d'une « vision » globale

Charbonneau, le syndicalisme n'a de sens que s'il engendre une conception de la société. Et il a beau chercher, il ne trouve qu'une CEQ « ramollie », « plus silencieuse que lorsque le discours ambiant était plus progressiste ».

« Pas surprenant que l'enseignant soit désabusé, s'il se limite à ses tâches les plus techniques. Qu'il sorte de sa tâche et qu'il se mette à questionner la société », exhorte M. Laliberté, que nous avons récemment rencontré à son bureau.

À l'Université Laval, une certaine partie des professeurs seulement est syndiquée, le regroupement étant volontaire. M. Laliberté en fait naturellement partie.

« J'ai des collègues syndiqués qui n'ont pas nécessairement une vision de la société très élaborée. Nos visions du monde ne sont pas toutes les mêmes, ni nécessairement socialiste ou indépendantiste. Mais dans la mesure où on a une vision du monde, cela va transparaître (dans l'enseignement). C'est une référence. »

Logiquement, le professeur Laliberté devrait se réjouir d'entendre les syndicalistes enseignants reparler de leur métier. Mais il n'en est rien. M. Laliberté s'inspire de l'histoire pour affirmer « que les centrales syndicales ne réussiront pas à retrouver leur force en mousant des revendications de type moi », là où des « revendications sociales » devraient remplir l'agenda syndical.

« A chaque fois que les enseignants ont cherché à revaloriser leur métier, le gouvernement a rétréci le droit de négociation. Il cite

la Commission Parent, qui a donné lieu à une collaboration étroite entre le gouvernement et la Corporation des instituteurs catholiques. Résultat : une loi qui a mis fin aux grèves dans l'éducation et imposé une échelle unique de salaire.

M. Laliberté croit qu'il est vain de vouloir « remplacer le syndicalisme par le professionnalisme ».

Il serait sûrement en parfait désaccord avec une autre éducateur de valeur, M. Paul Inchauspé, di-

recteur du cégep Ahuntsic depuis cinq ans et qui a traversé les années tumultueuses de l'enseignement collégial au cégep du Vieux-Montréal.

En effet, si M. Inchauspé souligne que « le pôle professionnel n'a pas trouvé sa place dans la dynamique idéologique », c'est pour le déplorer. Et se réjouir du fait que de plus en plus, la profession « redevient le terrain de valorisation des professeurs ».



à la  
**Clairefontaine**

Pour des cahiers de qualité, en vente dans toutes bonnes librairies et papeteries.

**INFO: 935-3666**



Photo Archives

La nouvelle présidente de la CEQ, Mme Lorraine Pagé, ne cache pas son aversion pour « le syndicalisme de mot d'ordre ».

## LE CONSERVATOIRE ☒ JEUNES ☐ ADULTES

DICTION  
EXPRESSION ORALE  
THÉÂTRE  
SCÈNES DIALOGUÉES

ENFANTS (6-9 ans)  
JEUNES (10-14 ans)  
LES "15-17 ans"

JEUDI 17h à 18h30 • AU CENTRE VILLE  
VENDREDI, 17h à 19h OU  
SAMEDI, 10h à 12h • À AHUNTSIC

Inscription pour septembre  
• Prospectus sur demande

CONSERVATOIRE  
LACALLE

3505, rue Durocher, Montréal, H2X 2E7, Tél.: 288-4140  
JACQUES LAURIN, directeur général

## LE CONSERVATOIRE ☒ JEUNES ☐ ADULTES

DICTION  
EXPRESSION ORALE  
THÉÂTRE  
SCÈNES DIALOGUÉES

ENFANTS (6-9 ans)  
JEUNES (10-14 ans)  
LES "15-17 ans"

JEUDI 17h à 18h30 • AU CENTRE VILLE  
VENDREDI, 17h à 19h OU  
SAMEDI, 10h à 12h • À AHUNTSIC

Inscription pour septembre  
• Prospectus sur demande

CONSERVATOIRE  
LACALLE

3505, rue Durocher, Montréal, H2X 2E7, Tél.: 288-4140  
JACQUES LAURIN, directeur général

## LE CONSERVATOIRE ☒ JEUNES ☐ ADULTES

DICTION  
EXPRESSION ORALE  
THÉÂTRE  
SCÈNES DIALOGUÉES

ENFANTS (6-9 ans)  
JEUNES (10-14 ans)  
LES "15-17 ans"

JEUDI 17h à 18h30 • AU CENTRE VILLE  
VENDREDI, 17h à 19h OU  
SAMEDI, 10h à 12h • À AHUNTSIC

Inscription pour septembre  
• Prospectus sur demande

CONSERVATOIRE  
LACALLE

3505, rue Durocher, Montréal, H2X 2E7, Tél.: 288-4140  
JACQUES LAURIN, directeur général

## MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« Je suis de la dernière génération de gens qui n'ont pas de « bacc » en communication et qui, malgré tout, travaillent dans le domaine. » À 32 ans, celle qui s'exprime ainsi réalise la plus importante émission de radio de *Radio-Canada*, écoutée par un demi-million d'auditeurs : *CBF Bonjour*.

Avant de coordonner les activités des Le Bigot, Grimaldi, Ouel-



Photo M.R. Sauvé  
Normand Wener, directeur du module des communications au 1er cycle, à l'UQAM.

# Entre les diplômés et « l'expérience », que vaut la formation en communication ?

lette et autres vieux routiers de l'information — des gens qui ont jusqu'à trois fois plus de métier qu'elle — Christiane Corbeil a été successivement guide, chef de groupe, assistante-réalisatrice, puis réalisatrice à la radio AM de Radio-Canada.

Elle n'a suivi qu'un cours du soir à l'université, alors qu'elle visait à passer du Service des relations publiques aux studios de production. On la dit « formée sur le tas », par opposition à ceux qui ont gradué d'un diplôme à l'autre pour se trouver du travail dans le large secteur des communications.

« Ce terme, personnellement, me tombe sur les nerfs, admet Jacques Guay, directeur du programme de certificat en journalisme à l'Université Laval. Galvaudé, on le sert à toutes les sauces, de telle sorte qu'il ne veut plus rien dire. Une opinion que partage Jean Pelletier, journaliste économique au *Journal de Montréal* : « un thème beaucoup

trop vague pour qu'on puisse l'enseigner de façon cohérente ».

Il est vrai que, d'une institution à l'autre (cinq universités et un cégep, au Québec, offrent un programme d'études en communication), on ne s'entend guère sur une définition claire du terme. Ça va de l'intervention psychosociale au graphisme par ordinateur, en passant par le journalisme, les médias électroniques, le cinéma...

## Un succès fou

Ces programmes d'études ne sont pas moins parmi les plus populaires de la fin des années 80. À l'Université du Québec à Montréal (UQAM), par exemple, des 1 233 demandes d'admission reçues l'an dernier, seulement 120 ont été retenues. Même chose à l'Université de Montréal, où 10 % des formulaires d'admission ont franchi l'étape. À Concordia, seule institution supérieure à avoir fait du journalisme un programme distinct des communications, trois demandes sur quatre ont été rejetées, d'après Dennis Murphy, directeur du département.

« C'est tout le glamour entourant les métiers reliés aux communications qui explique cet engouement, dit Normand Wener, directeur du module à l'UQAM. D'ailleurs, beaucoup d'étudiants se rendent compte que ces métiers sont plus exigeants qu'ils n'en ont l'air, vu de l'extérieur. D'où un taux d'abandon relativement élevé. »

« Le gros problème, dit Pierre Bourgault, conférencier, animateur de radio et professeur à l'UQAM, survient quand on essaie de donner à nos étudiants le rythme des médias. Moi, par exemple, en journalisme d'opinion, je leur demande un texte par semaine. Déjà, ils trouvent ça énorme, alors que l'idéal serait de leur en imposer un par deux jours. »

Alors que le cours de l'UQAM cherche à donner à ses étudiants une formation tant pratique que théorique, les universités de Montréal et Laval mettent plutôt l'accent sur la recherche et l'analyse. « Nos diplômés, dit André H. Caron, dont le doctorat de Harvard est au mur de son bureau de directeur du

département à l'UdeM, se trouvent du travail d'attachés politiques, d'enseignants, d'agents de développement et de recherche, ou ils choisissent de poursuivre plus loin leurs études ».

D'autres, comme les écoles privées comme l'Institut Teccart, ou le cours d'Art et technologie des médias, au Cégep de Jonquière, insistent plutôt sur l'aspect technique des communications. Un finissant saura, par exemple, se débrouiller dans une régie, animer une émission de radio ou de télévision, faire du montage.

## Un Institut de journalisme

Il a déjà été question de créer à Montréal un Institut de journalisme, qui aurait groupé les ressources humaines et matérielles des écoles de Montréal, Québec et Jonquière. Suivant le modèle de l'Université de Paris, on y aurait intégré d'importantes entreprises de presse et des syndicats.

Forts de l'appui du ministère fédéral des Communications et du précédent ministre de l'Éducation, les instigateurs commencent leurs recherches lorsque surviennent les élections de 1985. Coup d'éclat : le nouveau ministre de l'Éducation Claude Ryan, lui-même ancien journaliste, ne veut rien entendre. Son argument : « le journalisme ne s'enseigne pas dans les écoles » !

Les milieux professionnels, qui ont encore une certaine appréhension à embaucher des diplômés, auraient pourtant pu tirer profit d'une telle expérience. Car si des entreprises comme *Télé-Métropole* ou le réseau *Quatre-Saisons* valorisent peu à peu les études, on reproche en général aux finissants leur manque de sens pratique et leur culture générale défaillante. C'est du moins ce qu'avait révélé une rencontre entre des étudiants en journalisme de l'UQAM et des patrons



Photo M.R. Sauvé  
André H. Caron, directeur du département des communications à l'Université de Montréal.

d'entreprises de presse, en janvier 1987.

« Évidemment, constate M. Guay, en prenant pour modèle le journaliste idéal, on en aurait pour 40 ans avant de former quelqu'un. Parce qu'en principe, il devrait connaître à fond l'histoire, la géographie, les systèmes politiques et économiques, bref à peu près toutes les activités humaines. C'est impensable. »

« Dans les salles de rédaction, poursuit M. Guay, on remplace ces super-généralistes par des gens qui ont des compétences différentes mais qui ont en commun une chose : la capacité d'en rendre compte à la population avec des contraintes de temps, d'actualité et de clientèle. »

Un art dont l'apprentissage passe inévitablement par une meilleure disponibilité des médias, selon M. Pelletier. En les voyant « privilégier l'ancienneté au talent », ce dernier dit craindre le jour où on exigera des diplômés pour embaucher des nouvelles têtes. « Je crois à une formation de base, mais je crois aussi que la liberté de presse permet à n'importe qui de se dire journaliste et de pratiquer ce métier-là. »

Avec le nouveau « majeur en communication » de l'Université de Montréal, qui débute en septembre, et la refonte du programme de l'UQAM, devant entrer en vigueur l'an prochain, on voit que les héritiers de Marshall Mc Luhan se cherchent encore, à l'ère du Minitel. Mais la jeune réalisatrice de *CBF Bonjour* n'est probablement pas la dernière à avoir su percer sans son « bac ».



Pierre Bourgault, animateur de radio et professeur à l'UQAM.

## L'INSTITUT DE PHOTOGRAPHIE DE DAWSON

Cours pour débutants et amateurs avancés, en soirée et en fin de semaine

**INSCRIPTIONS: les 13 et 14 septembre entre 12h et 19h**

(Les inscriptions tardives seront acceptées selon les disponibilités.)

Les cours de dix semaines débiteront durant la semaine du 26 septembre.

### COURS DE DIX SEMAINES 3 heures par semaine

- Initiation à l'appareil photographique.
- Photographie 1
- Les techniques de retouche.
- Photographie 2
- Les techniques de laboratoire noir et blanc
- La composition créative
- Le portrait

### ATELIERS DE FIN DE SEMAINE

#### Ateliers de 15 heures

- Techniques de base de laboratoire noir et blanc
- La photographie de mariage
- Introduction au vidéo
- Production vidéo
- Effets spéciaux vidéo (Amiga)
- Photojournalisme
- Système des zones
- Flash électronique: photographie de produit

#### Ateliers de 9 heures

- Éclairage de studio: flash électronique
- Effets spéciaux en photographie
- Introduction au grand format
- Grand format — architecture

#### Ateliers de 6 heures

- Introduction au Cibachrome
- Coloriage à la main de photographies
- Photographie de voyage

**50% DE RÉDUCTION** sur les frais de scolarité pour personnes du 3e âge, selon les disponibilités

460, RUE STE-CATHERINE OUEST, Bureau 700  
(514) 866-6588

La brochure est disponible sur demande

2000

personnes spécialisées dans seize domaines différents, oeuvrant dans les commissions scolaires du Québec à titre de directeurs ou de coordonnateurs de service ou de centre d'éducation des adultes, de régisseurs ou de contremaîtres.

2000

personnes ayant à coeur la bonne gestion des programmes, des deniers, des équipements pour le meilleur service possible aux élèves (jeunes et adultes).

2000

personnes regroupées au sein de l'ASSOCIATION DES CADRES SCOLAIRES DU QUÉBEC pour contribuer au développement du système scolaire par une participation constante et éclairée à l'élaboration et à la mise en oeuvre des politiques relatives à l'éducation.



ASSOCIATION  
DES CADRES SCOLAIRES  
DU QUÉBEC

Vers un déclin mondial des études de troisième cycle ?

# Le Québec manque de diplômés du doctorat

JUDITH BÉLANGER

« Étudier au niveau de la maîtrise et du doctorat, selon moi, c'est la seule façon d'atteindre un niveau plus compétitif dans notre société moderne. Les générations futures devront persister et n'auront plus le choix que de se rendre jusqu'aux études avancées à l'université », avait dit Hélène, alors étudiante à la maîtrise (2e cycle) en bio-technologie à l'Université de Montréal. Pourtant, après une première année au doctorat, elle a abandonné définitivement ses études pour accéder au marché du travail.

Son cas n'est pas une exception. Selon les récentes statistiques fournies par les universités de la province, une moyenne de 50 % des étudiants au doctorat (3e cycle) laissent tomber leurs études avant d'obtenir leur diplôme. Un phénomène plutôt inquiétant. C'est même devenu une préoccupation majeure au ministère provincial de l'Éducation.

Cette année, le nombre de diplômés au doctorat a varié entre 50 et 200 personnes dans les grandes universités de la province. Malgré tout, le Québec manque toujours de chercheurs. On parle même de pénurie pour les années futures.

Déjà, le Québec est un importateur net de diplômés du troisième cycle, principalement dans le domaine des sciences et de la technologie. Nous avons aussi un faible pourcentage de finissants de la



Claude Hamel

maîtrise et du doctorat par rapport à la population : deux fois moins élevé qu'en Ontario, trois fois moins qu'aux États-Unis.

« Malgré une augmentation de 100 % des admissions d'étudiants du troisième cycle chaque année, il n'y a pas encore un nombre important de candidats qui se rendent au doctorat, affirme Claude Hamel, doyen adjoint des études avancées à l'Université du Québec à Montréal. Je pense d'ailleurs que c'est un problème mondial. Si ce n'était pas des nouveaux programmes créés chaque année dans notre établissement, il n'y aurait pas d'augmentation notable de la population étudiante de ce niveau. »

Pour sa part, David Johnston, recteur de l'Université McGill, soutient que si le taux de croissance des diplômés au troisième cycle n'est réellement pas assez rapide au Québec, c'est surtout la trop faible concentration d'étudiants à temps plein qui en est responsable. Ainsi, les universitaires qui préfèrent poursuivre leur formation académique de façon partielle, partageant leur motivation entre le travail et les études, sont plutôt enclins à abandonner la course au diplôme. Ce phénomène contribue à l'allongement démesuré de la période de formation : on ne traverse plus les trois cycles en huit ans, comme au départ, mais bien en 10 ou 15 années.

La situation générale de l'enseignement supérieur n'est guère plus brillante au niveau mondial. Selon une étude effectuée en 1987 par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) qui s'intitule *L'Enseignement de troisième cycle des années 80*, on a assisté depuis 15 ans à « la fin de la croissance de l'enseignement du troisième cycle et à l'amorce d'un déclin » dans la plupart des pays industrialisés.

Si en général les universitaires du Québec se rendent assez facilement à la maîtrise, il semble que le passage au troisième cycle cons-



David L. Johnston

titue un véritable obstacle pour les étudiants. « Nous n'avons pas suffisamment développé dans les universités francophones des passerelles vraiment efficaces entre la maîtrise et le doctorat, explique Guy Berthiaume, adjoint à la vice-rectrice de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Le mémoire de maîtrise ressemble trop à une véritable thèse. Il est trop exigeant, trop long, et les étudiants n'ont finalement plus d'énergie pour se rendre au doctorat. »

Effectivement, ailleurs qu'au Québec, les étudiants n'ont pas deux exercices d'écriture différents à compléter, de sorte qu'ils peuvent s'atteler dès le deuxième cycle à leur thèse de doctorat. « Si au départ la maîtrise a été survalorisée de la sorte, c'est dû en grande partie aux professeurs (eux-mêmes souvent à l'épreuve de la postgraduation) qui s'appuyaient sur les recherches de l'étudiant pour leurs propres recherches », affirme Guy Berthiaume.

Ainsi, simultanément à la venue de politiques d'encadrement plus rigoureuses pour les étudiants, les principales universités tentent désormais d'atténuer l'écart trop considérable entre les 2e et 3e cycles. Par exemple, à l'UQAM, on créait l'an dernier le « doctorat continu ». Cette épreuve de 120 crédits, pour les étudiants terminant le baccalauréat, concerne ceux qui se destinent à la recherche, dans les programmes de psychologie et de sémiologie.

Il y a également le problème du financement des étudiants. À l'automne, les bourses du troisième cycle seront augmentées : elles passeront de \$ 8,500 à \$ 10,000. Mais responsables des universités considèrent tout de même que ce ne sera pas suffisant pour encourager les

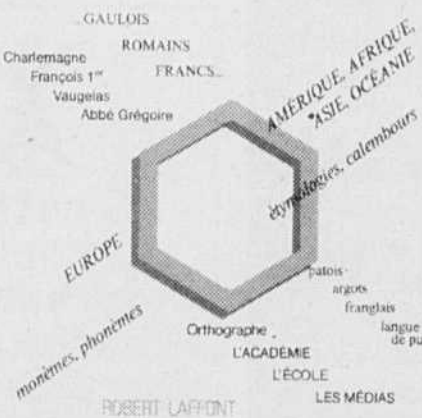
## LE FRANÇAIS DANS TOUS LES SENS

PAR HENRIETTE WALTER

HENRIETTE WALTER

LE FRANÇAIS DANS TOUS LES SENS

PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



384 pages

29,95 \$

Ouvrez ce livre à n'importe quelle page et vous y trouverez des réponses à toutes les questions que l'on peut se poser sur la langue française telle qu'on la parle, telle qu'on l'écrit et telle qu'on l'aime.

En vente chez votre fournisseur



Éditions Robert Laffont



## Le Collège Jean-de-Brébeuf

ÉTUDES SECONDAIRES  
ÉTUDES COLLÉGIALES  
BACCALAURÉAT INTERNATIONAL

3200, chemin Sainte-Catherine  
Montréal, Québec H3T 1C1 Tél.: (514) 342-1320



Claude Corbo

Suite de la page 21

étudiants.

Enfin, rien ne porte à croire que le gouvernement du Québec prendra les moyens pour favoriser un nombre plus élevé de gradués au doctorat, par l'apport croissant de financement à la recherche.

« Le Québec se trouve à avoir pénalisé les universités qui ont une grande proportion d'étudiants de deuxième et troisième cycle, celles qui favorisent les sciences et celles encore qui consacrent une grande part à la recherche, en ne les favorisant pas davantage sur le plan monétaire, proteste David Johnston de l'Université McGill. Cette mauvaise formule de financement fait en sorte qu'on ne subventionne

pas les coûts indirects à la recherche. Pour chaque dollar reçu d'un Conseil, l'université doit déboursier un autre dollar. Pas de financement pour la recherche, pas de diplômés au doctorat », conclut le recteur.

Selon la Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaire du Québec, les étudiants préféreraient des programmes plus « professionnels », au détriment de la recherche. Les universitaires choisissent alors un type de maîtrise qui donne accès à un diplôme terminal plutôt qu'une maîtrise qui mène au doctorat.

Dans certains pays, comme la France et les États-Unis, la tendance est déjà à la « professionnalisation », nous apprend l'OCDE. On a adopté ce raisonnement lors des dernières réformes de l'enseignement : ces pays cherchent à rendre la formation doctorale à la fois plus productive et plus commercialisable sur le marché international.

Mais « l'université n'est pas en soi une école d'entraînement professionnel, défend Claude Corbo, recteur de l'UQAM. C'est un établissement qui cherche à donner une formation de base, et puis une spécialisation par après. Ça ne veut pas dire qu'un emploi bien identifié est garanti à la sortie. » En attendant, le Québec est toujours à l'affût de chercheurs.

## Après le doctorat

## Une approche porteuse d'avenir: la « compréhension générale »

JUDITH BÉLANGER

Les étudiants, qui se sont spécialisés dans un domaine très particulier pour leur formation doctorale, trouvent-ils facilement un emploi à leur mesure ?

« La spécialisation peut représenter un grand problème, affirme Marcel Boudreau, directeur des études avancées de l'Université Laval. Voilà pourquoi les examens de compréhension générale au niveau du doctorat (après la première année du PhD) se font de plus en plus dans les universités. Les étudiants doivent avoir une vision large de leur champ d'études s'ils veulent réussir. »

Encore aujourd'hui, les professions de l'informatique, de la gestion et de la préparation aux affaires sont les plus en demande. Les docteurs en micro-électronique, en bio-technologie

et en sciences des matériaux auront aussi de bonnes chances de trouver un emploi correspondant à leurs études.

Pour ce qui est des sciences pures (biologie, chimie et physique), il semble que les perspectives d'emploi soient en voie d'amélioration.

Mais les secteurs d'avenir semblent par ailleurs mieux se définir d'une autre manière. Actuellement, les programmes inter-départementaux ou interdisciplinaires sont en plein développement.

Il s'agit d'une formation de troisième cycle qui inclue à la fois deux ou trois disciplines différentes. Par exemple : un doctorat en économie, sciences politiques et histoire.

À McGill, le programme de médecine, éthique et droit (où l'on traite du sida), ainsi que celui de droit, espace et économie,

sont des formations d'avenir. Ces nouveaux programmes permettent d'avoir une vision assez large pour pouvoir se pencher, entre autres, sur de nouveaux phénomènes de société.

Par contre, les débouchés sont encore faibles en ce qui concerne les spécialisations traditionnelles en sciences humaines et en lettres. Les finissants en sociologie, philosophie, histoire et anthropologie n'auront guère d'autres solutions que l'enseignement. Cependant, il n'est pas impossible que d'autres portes s'ouvrent pour eux d'ici quelques années.

« Même pour une discipline comme l'histoire ancienne, la situation devient plus prometteuse, explique David Johnston, recteur de l'Université McGill. Notre société commence à avoir un plus grand respect pour les sciences humaines. »

## Vrai ou faux ?

1 — Selon le régime pédagogique, un enfant doit avoir 6 ans avant le 1er octobre pour être admis en première année.  
VRAI FAUX

2 — À 16 ans, on n'est plus obligé d'aller à l'école.  
VRAI FAUX

3 — Tout élève du secondaire

peut demander un prêt ou une bourse.  
VRAI FAUX

4 — Le nombre minimal de jours de classe au primaire et au secondaire est de 215 jours.  
VRAI FAUX

5 — Chaque année, les parents doivent faire l'inscription de leurs enfants dans une école de leur commission scolaire.  
VRAI FAUX

6 — Il y a 11 directions régio-

nales rattachées au ministère de l'Éducation.  
VRAI FAUX

7 — Les commissions scolaires sont responsables de l'organisation du transport scolaire.  
VRAI FAUX

8 — Les commissaires des commissions scolaires sont nommés par le gouvernement.  
VRAI FAUX

9 — Pour enseigner à temps plein dans les écoles primaires

et secondaires, il faut être titulaire d'un permis d'enseigner.  
VRAI FAUX

10 — Près de 79 % des élèves obtiennent leur diplôme à la fin de leurs études secondaires.  
VRAI FAUX

11 — Au primaire et au secondaire, plus de 1.1 million d'élèves fréquentent nos écoles.  
VRAI FAUX

12 — La maternelle est obligatoire.  
VRAI FAUX

13 — La semaine normale pour un élève du primaire est de 23 heures et demie.  
VRAI FAUX

14 — En 1985-86, les femmes représentaient environ 25 % des directeurs généraux des commissions scolaires.  
VRAI FAUX

15 — Il est possible pour les adultes de faire des études secondaires et collégiales en suivant des cours par correspondance.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

## DES OUTILS ESSENTIELS!

Réussir une activité de formation



De Julio Fernandez

Tout ce qu'il faut savoir pour «former un formateur». Un ouvrage de référence dont les 40 fiches thématiques cernent l'analyse des besoins, la planification, les objectifs, les méthodes, la motivation, les exposés, les conférences...

204 p. 16,95\$

Un livre indispensable pour la formation des professionnel(le)s en imprimerie, photolithographie, typographie, graphisme, photographie... Un texte clair rédigé par des professionnels d'ici.

507 pages dont 64 en couleur

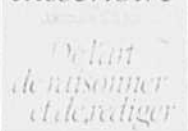
507 p. 99,95\$



De Jacques Colson

Les enseignant(e)s y trouveront un outil pédagogique, les étudiant(e)s, la connaissance permettant le développement d'une attitude critique et rationnelle et les professionnel(le)s, un vade-mecum. 125 p. 19,95\$

Le dissertaire



EDITIONS  
SAINT-MARTIN

4316 boul. St-Laurent, Bureau 300,  
Montréal, Qué. H2W 1Z3 (514) 845-1695

dans toutes les bonnes librairies

## École de danse Louise Lapierre

FONDÉE en 1973

Inc.

Un loisir artistique... un bon exercice!

## AUTOMNE 88

Programmes pour  
Parents-Enfants • Enfants  
Adolescents • Adultes • Bel Âge  
• Possibilités de spectacles

• CLASSE D'ESSAI GRATUITE •  
31 août et 1er sept.  
Sans engagement  
RÉSERVATION PAR TÉLÉPHONE

• STUDIOS  
MODERNES  
• SAUNA  
• BOUTIQUE  
• LOCATION  
DE STUDIOS

AUDITION BOURSIERS  
1er sept. à 18h00  
Inscription par téléphone

Pour renseignements et recevoir gratuitement  
notre brochure (programme, horaire, prix...)

521-3456

ou venez visiter:

1460 Mont-Royal est Montréal



Ginette  
Déziel

école de natation

FINI LA PEUR DE L'EAU

Apprivoisez l'eau à votre  
rythme et en toute sécurité.

- Cours Privés
- Cours de groupes (6 à 7 élèves maximum)
- Cours familiaux (père, mère et enfants)

Pour information:

523-3188

## Formation professionnelle et instituts privés non subventionnés

# Certains payent jusqu'à \$ 10,000 pour obtenir un emploi « assuré »

JUDITH BÉLANGER

« École privée d'informatique offre formation intensive d'un an, et emploi garanti à la fin de la session. Vous êtes en quête d'une carrière professionnelle ? Inscrivez-vous dès maintenant », annoncent souvent les instituts d'enseignement privé.

Depuis le début des années 80, le nombre de ces établissements s'est accru de façon considérable au Québec. Des neuf écoles de formation professionnelle qui existaient en 1981, on en compte aujourd'hui une trentaine réparties à travers la province, essentiellement dans la région de Montréal.

Même si cela représente 3,500 étudiants sur les 150,000 qui fréquentent chaque année le niveau collégial, la rapidité avec laquelle ces petits instituts forment des techniciens prêts à s'insérer sur le marché du travail rend leur présence non négligeable.

Électronique, robotique, informatique, design visuel, architecture mode, graphisme, telles sont les principales techniques enseignées.

« S'il y a eu une augmentation marquée du nombre des écoles dans ces domaines, c'est dû au virage technologique des dernières années », affirme Patrice Laroche, attaché politique au ministère de l'Éducation. Le besoin de combler les postes d'emploi dans ces secteurs a alors été déclaré prioritaire par le gouvernement canadien. Mais actuellement, la demande du marché est moins pressante et le nombre de ces instituts devrait se stabiliser. »

Les écoles sous permis du gouvernement offrent-elles par contre toujours un enseignement de bonne

qualité ? Vaut-il vraiment la peine de déboursier les \$ 6,000 par année (en moyenne) requis auprès de l'étudiant qui s'inscrit ?

C'est ce que se demande actuellement le ministère de l'Éducation du Québec, qui revise le dossier de l'école privée non-subventionnée. Le gouvernement devrait se prononcer bientôt au sujet de critères précis concernant l'attribution de ce genre de permis d'enseignement.

Pour les étudiants qui choisissent ce type d'écoles, c'est souvent une façon d'éviter les grands établissements publics où ils ne se sentent pas toujours à l'aise. Ils préfèrent se retrouver dans de petits groupes où ils sont mieux encadrés et qui assurent presque de trouver un emploi à la sortie. Et comme il s'agit de secteurs où il y a pénurie de main-d'œuvre, certains étudiants s'inscrivent aussi afin de bénéficier du programme national de formation, qui prolonge les prestations d'assurance-chômage.

Le bon fonctionnement d'un institut et la durée de son existence se déterminent surtout par la rentabilité de l'établissement. « Aucune limite de profits n'est dictée par la loi », affirme Jean-Marc Brousseau, employé à la direction de l'Enseignement privé. C'est la loi de l'offre et la demande qui définit le montant des frais. Ça peut aller jusqu'à \$ 10,000 pour un programme d'un an ou de 18 mois. Ils ont le droit de faire 10 %, 20 % ou 50 % de profits ! »

Mais sur quoi se base-t-on exactement pour certifier ou garantir la qualité de ces instituts ? Lorsqu'un établissement se propose de répondre à des besoins bien exprimés, quand les ressources pédagogiques et matérielles sont suffisantes, le ministère délivre le permis.

Ces critères permettent-ils de garantir aux étudiants une formation de qualité ? « Les critères sont assez flous pour le moment », avoue Patrice Laroche. Voilà pourquoi le ministre se penche sur la question afin de définir plus précisément ses exigences. »

En 1983, une Cour de justice obligeait le gouvernement à accepter une école de Trois-Rivières, puis celle-ci répondait aux normes légales. Depuis, le ministère de l'Éducation est devenu plus flexible quand à l'acceptation des écoles privées non-subventionnées. « Mais il y a eu à partir de ce moment-là des aventures qui n'ont pas toujours été à l'avantage des étudiants », confie l'attaché de Claude Ryan.

Le gouvernement actuel, qui dit ne pas s'opposer à l'enseignement privé, devra donc resserrer sa politique d'acceptation.

Enfin, les collèges publics développent de plus en plus de nouveaux programmes de formation bâtis sur mesure pour les industries. En quelque sorte, ils ont pris l'exemple des instituts privés pour adopter en partie les mêmes mesures d'enseignement. Le gouvernement affirme avoir déjà récupéré une part de la clientèle perdue.

Les instituts privés devront-ils dès lors se lancer à la conquête de nouveaux secteurs ?



Photo Jacques Grenier

Au Collège Lasalle, le dessin assisté par ordinateur s'intègre au programme de formation sur la mode.

## TÉLÉ-UNIVERSITÉ

Établissement d'enseignement à distance

AVOIR UNE BELLE PLUME, ÇA S'APPREND!



Quatre cours de français adaptés à vos besoins

- ◆ Français pour tous, français pour tout
- ◆ Écriture raisonnée
- ◆ Rédaction fondamentale
- ◆ Rédaction administrative

- pour améliorer la qualité de votre français de base,
- pour développer vos aptitudes en rédaction,
- pour augmenter vos chances de réussite scolaire et professionnelle.

Coût: 67,50 \$ pour un cours de 3 crédits (documentation incluse)

Inscrivez-vous dès maintenant!

UNE FAÇON DIFFÉRENTE D'ÉTUDIER

Vous étudiez à domicile, grâce à une documentation écrite. Un tuteur évalue vos travaux et communique avec vous par téléphone.

Pour plus d'informations, communiquez:

à Québec: 657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)

à Montréal: 522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)



Université du Québec  
Télé-université

2635, boulevard Hochelaga, 7<sup>e</sup> étage  
Case postale 10700  
Sainte-Foy, Québec, Canada  
G1V 4V9

## Vrai ou faux

|                  |                               |
|------------------|-------------------------------|
| 15 — Vrai        | 8 — Faux (Suffrage universel) |
| 14 — Faux (3,9%) | 7 — Vrai                      |
| 13 — Vrai        | 6 — Vrai                      |
| 12 — Faux        | 5 — Vrai                      |
| 11 — Vrai        | 4 — Faux (180)                |
| 10 — Vrai        | 3 — Faux                      |
| 9 — Vrai         | 2 — Vrai                      |
|                  | 1 — Vrai                      |



BISHOP'S  
UNIVERSITY



## ANGLAIS LANGUE SECONDE

POUR FINS ACADÉMIQUES ET PROFESSIONNELLES

Vous êtes universitaire et vous n'avez pas encore maîtrisé l'anglais? Venez passer un semestre académique à Bishop's University.

12 SEMAINES INTENSIVES

- 12 septembre au 6 décembre 1988
- 25 heures de cours et ateliers par semaine
- Conditions d'admission: CEGEP ou équivalent.

Frais de scolarité: \$890

POUR PLUS DE  
RENSEIGNEMENTS:

BUREAU DE L'ÉDUCATION PERMANENTE  
Bishop's University  
Lanarkville, Qc. J1M 1Z7  
(819) 569-7878 ou 569-9551, poste 222 ou 234



Université de Montréal  
Faculté des arts  
et des sciences

Pour mieux écrire  
**café**

Cours autodidactique  
de français écrit  
par correspondance

Ouvert à tous

Date limite d'inscription:  
le 22 septembre 1988

Frais d'inscription: 25 \$  
(payables sur réception de  
la facture seulement)

Renseignements: 343-7393

Veuillez m'envoyer  
votre dépliant

Nom/Prénom

Adresse

Ville

Code postal

Retourner ce coupon-réponse à:

CAFÉ  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale A  
Montréal (Québec) H3C 3J7



Jacques Blanpain, graphiste parisien, comptait parmi les stagiaires de l'Office en 1982.



La taille du pommier nain suivant la méthode de l'axe vertical est une technique française adaptée au Québec par la pommicultrice Diane Goyette de Compton.

## Office franco-québécois pour la jeunesse

# Vingt ans après les retrouvailles, le boulot!

ÉLAINE HÉMOND

Plus que jamais les voyages forment la jeunesse. Au Québec, les 18-35 ne vont plus en France pour voir la tour Eiffel ou la Côte d'Azur : ils s'y rendent en pensant « travail ». Les raisons professionnelles constituent désormais la première motivation évoquée par les stagiaires de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ).

Cette préoccupation, exprimée clairement lors d'une enquête de 1987, avait incité l'OFQJ à développer son programme formation. Un partenariat avec les entreprises et les institutions permet maintenant différentes expériences professionnelles pour cette nouvelle race de touristes laborieux.

### Dentelle technologique

Ainsi, la dentellerie, métier en voie de disparition en France, survivra peut-être grâce aux 150 dentellières du Québec. Andrée-Anne De Sève, l'un des chefs de file de cet art délicat au Québec, a traversé l'Atlantique pour se perfectionner à Bayeux et au Puy. À son retour, elle a fait partager ses tech-

niques et un mouvement original de création est depuis amorcé au Québec.

Et ce n'est pas un cas particulier. Si les apports professionnels France-Québec se font au niveau des arts et des métiers séculaires, de plus en plus d'échanges en formation se rapprochent maintenant du transfert technologique.

Récemment, Gilles Pépin, un ingénieur-consultant auprès de l'Institut Nazareth-et-Louis-Braille de Montréal, a établi une collaboration avec des sociétés françaises en vue d'intégrer plusieurs techniques pour créer un nouveau système de lecture informatique pour non-voyants.

Démarré dans le cadre d'un stage de formation, le projet s'oriente maintenant vers une coopération technologique et commerciale.

### Échangerait compétences

Dans ce processus d'échanges, les Français ne sont pas les seuls fournisseurs de compétences. Les expériences et technologies québécoises sont de plus en plus demandées par les jeunes Français.

Ainsi dans le Sud-Ouest de la France, un petit village revit depuis quelques années. En effet, au début des années 80, des jeunes Landais, ayant effectué un stage dans la région forestière du Témiscouata, démarraient chez eux une entreprise de distillation des déchets forestiers. Le concept de base de *Biolandes*, qui produit des huiles essentielles, est né de ce séjour à la coopérative du JAL dans le Témiscouata.

Autres exemples. Les producteurs de tabac de la région de Bergerac viennent au Québec depuis plusieurs années pour se familiariser avec la culture du tabac blond et, dans le domaine des arts, l'atelier de verre de l'École des arts décoratifs de Strasbourg a bénéficié pour son démarrage de la compétence du verrier Gilles Desaulniers de Trois-Rivières.

Pour les étudiants universitaires français et québécois, une année dans une institution outre-mer n'est donc plus un luxe que l'on paie en perdant les bénéfices de ses crédits académiques. En effet, en plus des projets « à la carte » émanant des jeunes eux-mêmes, des ententes dans le cadre du Centre de coopé-

ration interuniversitaire franco-québécois (CCIFQ) et de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) prévoient des équivalences et même le droit au système des prêts et bourses.

### Un c.v. amélioré

Les stages de fin d'études à l'étranger sont devenus chose courante pour les étudiants de l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Nantes et pour ceux de l'École des relations industrielles (ÉRI) de l'Université de Montréal.

Ces deux institutions ont en effet instauré une collaboration entre eux et avec l'OFQJ, afin de proposer à leurs étudiants une immersion dans des contextes professionnels et culturels différents.

Une récente enquête auprès des différents intervenants permettait de constater qu'une telle expérience s'avère également un atout dans un curriculum vitae. Des échanges en formation professionnelle se font aussi dans le secteur agricole avec l'Union des producteurs agricoles (UPA) et dans les métiers manuels avec les Compa-

gnons du DEVOIR.

Le secrétaire général de la section québécoise de l'OFQJ, Alexandre Stéfanescu, estime que ce phénomène reflète bien la nouvelle maturité des relations franco-québécoises.

« Les jeunes, dit-il, concrétisent ce nouveau climat en nous exprimant de plus en plus leurs besoins en formation et en création. D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, ils veulent importer ou exporter des façons de travailler, des idées, des organisations. C'est la nouvelle réalité sociale et économique, dit Monsieur Stéfanescu en ajoutant que l'OFQJ s'y associe pleinement. »

Dans cette nouvelle dynamique, l'heure n'est cependant plus aux stages tout faits où l'on embarquait seulement avec sa petite valise. L'OFQJ, en ouvrant l'éventail de ses possibilités à des stages sur mesure pour individuels ou petits groupes, a aussi resserré ses exigences vis-à-vis des demandeurs.

Les jeunes doivent manifester une implication dans leur projet et dans leur secteur d'activité ou d'études. On leur demande en outre de connaître un minimum du milieu et des intervenants qui les intéressent en France et ils doivent établir eux-mêmes les contacts.

Monsieur Stéfanescu précise de plus que l'OFQJ soutient ces démarches en mettant à la disposition des futurs stagiaires son centre de documentation et l'expé-

**AQUA**  
PHYSIQUE inc.

**LISE BERNARD**  
PRÉSIDENTE

**(cours de conditionnement physique en piscine)**  
**BIENVENUE AUX NAGEURS AINSI QU'AUX NON NAGEURS**

Aussi

- \* Cours Pré - Post nataux en PISCINE
- \* Traitement de Physiothérapie En Piscine (Clinique Privée)

Piscines aux quatre coins de la ville de MONTRÉAL et de LONGUEUIL.

**INFORMATION ET INSCRIPTION: 845-8255**

## IMMERSION EN ANGLAIS À TORONTO

**Pour gens d'affaires**  
Programme intensif de deux semaines avec activités socio-professionnelles.

**Pour étudiants**  
Programme intensif de quatre semaines avec activités d'intégration au milieu anglophone.

**Hébergement chez des familles anglophones**

Renseignez-vous:

**THE LANGUAGE WORKSHOP**

180, rue Bloor ouest, Suite 202  
Toronto, Ontario M5S 2V6 Tél.: (416) 968-1405

**La joie dans la classe**

Matériel pédagogique d'appoint unique et original.

Demandez notre catalogue.

Venez faire un tour!

**Editions Marie-France Ltée**  
3688 Fleury, Est  
Montréal-Nord H1H 2S6  
1 (514) 329-3700

rience de ses agents de programmes. Une implication financière est enfin exigée des stagiaires, elle est en général de \$ 300.

#### Le palais et les crocs

S'il a pris de l'ampleur ces dernières années, ce souci du perfectionnement professionnel n'est cependant pas nouveau à l'OFQJ. En effet, nombreux sont les artisans, artistes, techniciens ou professionnels qui, depuis plusieurs années, ont mis à profit un stage pour acquérir techniques et savoir-faire.

Parmi eux, Denise Cornellier fabrique actuellement du foie gras à Montréal après avoir appris le métier de traiteur dans les cuisines prestigieuses de Le Nôtre; Jacques Breault, à la suite de plusieurs mois de séjour au sein d'une exploitation viticole du Gard, a démarré

un vignoble à Dunham. Même le dessinateur Jacques Hurtubise, avant le lancement du magazine *Croc*, a effectué un stage en techniques graphiques en France.

Un fondeur québécois voit-il venir une mode pour les carillons artisanaux? Souhaite-t-il apprendre les techniques ancestrales de la fonte des cloches?

Un jeune chef cuisinier s'arrache-t-il les cheveux à essayer de résoudre les problèmes organoleptiques de sa cuisine conservée sous vide? Avez-vous découvert que la banque de données que vous vouliez créer existe déjà sur Minitel et qu'il serait plus simple de l'adapter au Québec?

L'OFQJ se veut une école polyvalente de formation à cheval sur deux pays. Au fait, avez-vous moins de 35 ans?



Photo OFQJ

Dans les Landes, Pierre Danné récupère les déchets forestiers pour en extraire les huiles essentielles comme cela se fait dans la région du Témiscouata au Québec.

#### Depuis 1968

## 60,000 échanges France-Québec

Créé en 1968 par les gouvernements de France et du Québec, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) avait comme première mission de développer et de favoriser les relations entre les jeunes Français et Québécois.

Depuis 20 ans, 60,000 jeunes Français et Québécois ont participé à un stage avec l'OFQJ. Orientés d'abord vers les activités de jeunesse, loisir et plein-air, les programmes de l'OFQJ ont ensuite évolué vers tous les secteurs en fonction des préoccupations des différentes années.

Des grands thèmes ont ainsi marqué les 20 ans de l'OFQJ; après les retrouvailles et le découverte mutuelle, les mouvements à caractère social et communautaire ont motivé la jeunesse française et québécoise qui semble maintenant surtout concernée par son avenir en terme de carrière et d'entrepreneuriat.

Trois grands programmes regroupent actuellement les activités de l'OFQJ. *Contact* s'adresse aux plus jeunes et correspond à un objectif de découverte alors que *Recherche-production* soutient les activités créatrices et innovatrices.

Le volet *Formation* appuie les individus et organismes qui veulent enrichir leur démarche de formation en y ajoutant une dimension d'expérience internationale. Certains des stages du volet formation peuvent être rémunérés.

L'OFQJ s'adresse aux jeunes de 18 à 35 ans. Subventionné à parts égales par les gouvernements français et québécois, l'OFQJ organise près de 2,500 stagiaires par année.

Office franco-québécois pour la jeunesse  
12,414, rue de la Montagne  
Montréal H3G 1Z1  
Téléphone: (514) 873-4255



Photo OFQJ

Près de 2,500 stagiaires par année, âgés de 18 à 35 ans.

# OTTAWA

## la ville:

- culturelle, politique, scientifique

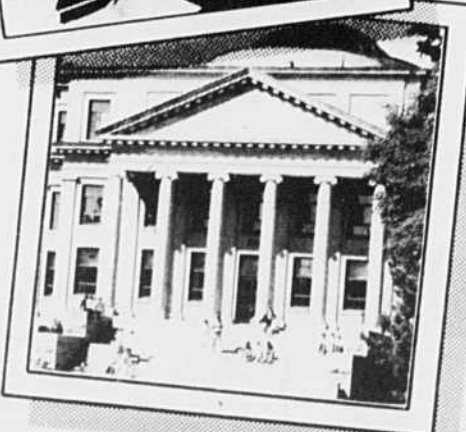
## l'université:

- bilingue et dynamique
- partenaire recherché par les gouvernements, l'industrie et la haute technologie
- enseignement de qualité
- recherche de pointe en génie, sciences humaines, sciences naturelles et sciences de la santé
- programmes dans plus de 100 disciplines aux 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles
- possibilité d'étudier en français ou en anglais
- abondance de services

Écrivez ou téléphonez-nous.  
Admission: 550, rue Cumberland,  
Ottawa (Ontario) K1N 6N5  
(613) 564-3928



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA



## Les coopératives en milieu scolaire

## Expansion possible quasi illimitée

SUZANNE LALANDE

Écoles de conduite automobile, cafétérias, dépanneurs, vente de matériel informatique ou de vêtements sports, location de frigos... les coopératives étudiantes ou, comme on préfère maintenant les appeler, les coopératives en milieu scolaire, ont depuis longtemps débordé les créneaux traditionnels même si librairie et papeterie constituent toujours le gros de leurs activités. Et ce n'est pas fini.

« Sky is the limit ! », lance Christian Rousseau, directeur général de la Fédération des coopératives québécoises en milieu scolaire (FCQMS) qui lorgne maintenant du côté des services de conciergerie. L'allure d'un jeune cadre « cool », le bagou d'un politicien, les préoccupations d'un homme d'affaire, le DG est à l'image des coopératives étudiantes d'aujourd'hui : dynamiques, ambitieuses et surtout réalistes. Si le ciel est la limite, les étoiles qui le constellent ont pour nom : faisabilité, viabilité, rentabilité.

Nées dans les années 40, elles sont maintenant près de 90 au Québec, dont une quarantaine au niveau secondaire. La Fédération ne s'adresse actuellement qu'aux coopératives opérant aux niveaux col-

légal et universitaire et regroupe la majorité d'entre elles, soit 43. Ces dernières représentent 380,000 membres, ont un chiffre d'affaires global qui frise les \$ 30 millions et un avoir total qui dépasse les \$ 4 millions. Et elles sont de plus en plus gourmandes.

## Le sens des affaires

À l'instar de Desjardins, la FCQMS s'apprête à mettre sur pied une corporation à capital-actions (20 % à la fédération, 80 % aux coopératives). Cette compagnie aura pour mandat de regrouper le pouvoir d'achat des coops membres afin de négocier de meilleurs prix.

Pourquoi créer une société distincte ? Et capitaliste en plus ? Parce que la Fédération qui a précédé l'actuelle FCQMS a fait faillite en 1972 pour avoir voulu jouer les grossistes.

Depuis sa création, en 1983, la nouvelle fédération fuyait donc ce rôle comme la peste. « Mais arrive un jour où l'économie pousse sur le politique », explique Christian Rousseau.

On n'est plus en 68. L'entrepreneurisme a gagné le monde étudiant et détrôné le militantisme. Même dans le monde coopératif, *business is business* !

La fédération a mis sur pied un holding, qui possédera la compagnie, qui négociera les prix. Si une faillite s'annonce, on coupe le cordon et la fédération est saine et sauve. De toute façon, pour l'instant, pas question d'avoir un entrepôt ou de gérer un inventaire. L'étalement est de rigueur.

Avec le temps, les coopératives ont aussi pris les mesures nécessaires pour se donner plus de stabilité et plus de crédibilité. Côté stabilité, on a ouvert le membership à toute la communauté collégiale ou universitaire (professeurs, cadres, employés de soutien, etc.). Des gens qui ne font pas que passer et qui, au fil des ans, assure une certaine continuité.

Mais les étudiants demeurent et doivent demeurer majoritaires, c'est une question d'essence. La rotation du membership est aussi inévitable que celle de l'inventaire. Il faut vivre avec.

« Ce n'est pas toujours facile, reconnaît Luc Desjardins, directeur de la Coop du cégep de Hull. Il faut toujours rediscuter, rejustifier des décisions déjà prises. » Et bien sûr, ça donne plus de pouvoir aux employés. Mais la santé de l'entreprise vaut bien un petit accroc à la démocratie.

Quant à la crédibilité, elle semble bien solide. Trop, estiment certains qui jugent que la concurrence des coopératives étudiantes est déloyale à cause des traitements de faveur dont elles jouissent : la majorité des coopératives, par exemple, ne paient qu'un loyer symbolique à l'institution qui les abrite et, en 1985, elles ont obtenu d'être exclues de la loi sur les heures d'ouverture.

## Compétition

L'association des libraires s'est longtemps battue pour qu'elles ne puissent obtenir le statut de librairie agréée, celle des propriétaires d'école de conduite les a traînées deux fois en cour. D'autres commerçants grognent sans encore montrer les crocs. À tous ces détracteurs, la Fédération répond qu'elle donne autant qu'elle reçoit.

« Peut-être que les coopératives ne paient qu'un dollar de loyer, mais leur implication a aussi un prix. Les retombées sociales et économiques de leurs activités peuvent même se chiffrer, leur rétorque avec assurance Christian Rousseau. Une coopérative l'a d'ailleurs fait, à la suite d'une décision du cégep de faire passer son

loyer annuel de \$ 1 à \$ 30,000. Le cégep a vite compris et le loyer est demeuré à \$ 1. »

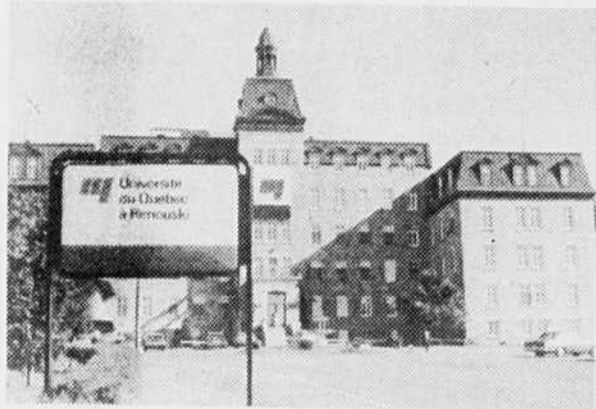
À date, les coops ont gagné toutes leurs batailles et n'ont pas l'intention de s'arrêter. Elles ont les reins solides, l'inébranlable foi de la jeunesse et si, par malheur, ça ne suffisait pas, l'intercoopération fera le reste. « Si on avait pas l'argent pour poursuivre la lutte pour les écoles de conduite, on irait voir d'autres partenaires du mouvement », assure le dg.

## D'égal à égal

D'ailleurs, l'inter-coopération est déjà une réalité bien concrète. Au niveau local ou régional, elle s'exerce surtout entre coopératives scolaires. La Fédération prête ou emprunte régulièrement du monde à d'autres organismes coopératifs et multiplie les contacts avec les gros comme le Mouvement Desjardins ou Les Coopérants. Et elle ne se comporte pas en quémanteurs réclamant assistance et protection. On traite d'égal à égal.

« Quand nous avons négocié le protocole d'entente avec Desjardins, se rengorge Christian Rousseau, j'ai dit à M. Béland : « Vous avez deux possibilités : ou vous travaillez avec nous, ou vous travaillez sans nous. D'une façon ou de l'autre, Desjardins, on le contrôlera bien dans 10 ou 15 ans. La relève coopérative, c'est nous ! »

M. Béland a d'abord ri puis, en homme sage, il a admis la logique du raisonnement. Mieux valait se montrer... coopératif et s'assurer



Sa situation géographique dans la région du Bas Saint-Laurent—Gaspésie, a amené l'Université du Québec à Rimouski à privilégier une voie à la fois maritime et régionale dans l'orientation de la recherche et le développement de ses programmes d'études supérieures : la maîtrise et le doctorat en océanographie, la maîtrise en développement régional, la maîtrise en gestion des ressources maritimes et le diplôme de 2<sup>e</sup> cycle en affaires maritimes. L'UQAR n'a cependant pas limité le développement de ses programmes d'études supérieures à ces deux axes. Elle offre d'autres programmes de maîtrise et de doctorat : la maîtrise et le doctorat en éducation, la maîtrise en études littéraires, la maîtrise en éthique et la maîtrise en gestion de projet.

## Renseignements:

Université du Québec à Rimouski  
Décanat des études supérieures et de la recherche  
300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1  
Téléphone: (418) 724-1540



Université du Québec à Rimouski

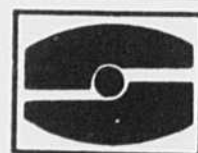


Photo Coop des HEC

Selon une entente avec Desjardins, les coopératives scolaires recevront \$ 250,000 au cours des cinq prochaines années qu'elles pourront consacrer à des activités de formation et de promotion coopératives. Elles devront en échange favoriser la distribution des produits et services Desjardins.

L'ÉDUCATION DES ADULTES  
AU CÉGEP

Renseignez-vous  
au cégep de votre région  
ou à  
**CÉGÉPHONE**  
(514) 271-1124  
du lundi au vendredi  
jusqu'à 21 h.  
nous acceptons les frais  
d'interurbain



**Le SERMI**  
SYNDICAT DE  
L'ENSEIGNEMENT  
DE LA RÉGION  
DES MILLE-ÎLES

L'éducation est au cœur des préoccupations quotidiennes des quelques 8 000 membres enseignants, personnel de soutien et professionnel du Syndicat de l'Enseignement de la Région des Mille-Îles.

90 000 jeunes comptent sur nous et nous nous efforçons de modeler leur avenir.



Les étudiants adhèrent à leur coopérative dans des proportions de 90 %. Et pour cause, ils y trouvent des biens et services au moindre coût et un lieu d'apprentissage concret et dynamique.

ainsi une relève bien adaptée aux besoins futurs.

Par cette entente, les coopératives scolaires recevront un quart de million de dollars, à raison de \$ 50,000 par année pendant cinq ans, qu'elles pourront consacrer à des activités de formation et de promotion coopératives. Elles devront en échange favoriser la distribution des produits et services Desjardins.

Les coopératives étudiantes ont le vent dans les voiles. Bien sûr, elles ont, comme toute organisation du genre, des difficultés à stimuler la participation.

« C'est bien rare qu'une assemblée générale donne lieu à une émeute », reconnaît avec humour Christian Rousseau. Si on obtient

quorum, c'est qu'on a pris soin de le fixer suffisamment bas, du genre 15 sur 3,000.

Mais les étudiants adhèrent à leur coopérative dans des proportions de 90 % et on finit toujours par combler le poste du C.A. Des étudiants en administration surtout, mais aussi de sciences pures ou humaines.

Qu'est-ce qui les motive ? « Le goût d'administrer une entreprise, la recherche d'un élément à ajouter à son CV, la volonté d'avoir son mot à dire » répond Nadia Cournoyer, directrice générale de la Coop de l'Université Laval, qui dispute à celle de l'Université de Montréal le titre de doyenne.

En d'autres mots, les coopé-

tives en milieu scolaire remplissent bien leur double mandat : répondre aux besoins économiques des étudiants en leur offrant biens et services au meilleur coût possible et offrir à ceux qui le désirent un lieu d'apprentissage concret et dynamique. Qui dit mieux ?

## LES COOPÉRATIVES ET LEURS SERVICES

|                                          | LIBRAIRIE | PAPETERIE | NOTES DE COURS | CALCULATRICE | INFORMATIQUE | MATÉRIEL D'ART ET TECHNIQUE | SPORT ET VÊTEMENT | ÉCOLE DE CONDUITE | CAFÉTÉRIA | SERVICE ALIMENTAIRE | DÉPANNEUR | AUTRES |
|------------------------------------------|-----------|-----------|----------------|--------------|--------------|-----------------------------|-------------------|-------------------|-----------|---------------------|-----------|--------|
| <b>1- EST DU QUÉBEC</b>                  |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| MATANE                                   | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| RIMOUSKI                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| RIVIERE-DU-LOUP                          | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| <b>2- SAGUENAY-LAC-ST-JEAN-CÔTE-NORD</b> |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| ALMA                                     | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   | ○         |                     |           | ○      |
| CHICOUTIMI                               | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| ST-FÉLICIEN                              | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| SEPT-ÎLES                                | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| <b>3- QUÉBEC</b>                         |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| F.-X. GARNEAU                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| LA POCAITIÈRE                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   | ○         |                     | ○         | ○      |
| LAVAL                                    | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     | ○         | ○      |
| LIMOULOU                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| MÉRICI                                   | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| NOTRE-DAME-DE-FOY                        | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| PCME LAVAL                               | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| STE-FOY                                  | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| ST-GEORGES                               | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| THETFORD-MINES                           | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| <b>4- COEUR DU QUÉBEC</b>                |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| DRUMMONDVILLE                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   | ○         | ○                   |           | ○      |
| LAFLECHE                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| SHERBROOKE                               | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     | ○         | ○      |
| SOREL-TRACY                              | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| UQTR                                     | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| VICTORIAVILLE                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   | ○         |                     |           | ○      |
| <b>5- OUTAOUAIS NORD-OUEST</b>           |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| CEGEP OUTAOUAIS                          | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| UQAH                                     | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| <b>6- MONTRÉAL</b>                       |           |           |                |              |              |                             |                   |                   |           |                     |           |        |
| 5620 UNIVERSITÉ MONTRÉAL                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     | ○         | ○      |
| AHUNTSIC                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| ANDRÉ-LAURENDEAU                         | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| CONCORDIA                                | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| ÉCOLE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE             | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| ÉDOUARD-MONTPÉTI                         | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| GRANBY                                   | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| HEC                                      | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| JOLIETTE                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| L'ASSOMPTION                             | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| LIONEL-GROULX                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| MAISONNEUVE                              | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| MCGILL                                   | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| POLYTECHNIQUE                            | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |
| ROSEMONT                                 | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| ST-JEAN                                  | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           | ○                   |           | ○      |
| UQAM                                     | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   | ○         | ○                   |           | ○      |
| VALLEYFIELD                              | ○         | ○         | ○              | ○            | ○            | ○                           | ○                 |                   |           |                     |           | ○      |

## Saviez-vous que

★ Le système REPERES est un système informatisé destiné aux adultes comme aux jeunes et qui contient de l'information sur le marché du travail, les programmes de formation de l'enseignement secondaire, collégial et universitaire, les établissements qui offrent ces programmes ainsi que des monographies professionnelles ?

★ La scolarité moyenne des personnes inscrites à l'éducation des adultes, qui était de sept à huit ans en 1967-68, atteignait de dix à 11 ans en 1985-86 ?

★ En 1986-87, 430,000 personnes se sont inscrites à des cours d'éducation des adultes dispensés par les commissions scolaires du Québec, comparativement à 182,000 en 1976-77 ?

★ Le ministère de l'Éducation verse des crédits additionnels aux commissions scolaires dans le but de leur permettre d'acheter des dictionnaires et des grammaires pour tous les élèves, ainsi que des livres pour les bibliothèques scolaires ?

★ Pour obtenir leur diplôme de 5e secondaire, les élèves devront dorénavant réussir six crédits en français, langue maternelle, dont certains en écriture, en lecture ainsi qu'en expression orale ?

★ En 1986-87, le ministère de l'Éducation a consacré \$ 21.2 millions à l'alphabétisation ?

★ À la fin du primaire, les élèves passent obligatoirement une épreuve unique de français écrit ?

★ Quatre bulletins scolaires sont envoyés aux parents au cours de l'année scolaire ?

★ Cent trente crédits sont nécessaires pour obtenir un diplôme d'études secondaires ?

★ Les centres d'enrichissement en micro-informatique scolaire (CEMIS) sont destinés aux enseignants et ont pour rôle de promouvoir l'application concrète de l'informatique dans leur démarche pédagogique ?

★ Le ministère de l'Éducation participera, pour une quatrième année consécutive, à la Semaine de la santé et de la sécurité qui aura lieu, cette année, du 17 au 22 octobre sous le thème La santé et la sécurité, ça s'apprend ?

## BOURSE DE MONTRÉAL

### Cours d'initiation au Marché Boursier

La Bourse de Montréal vous propose deux séries de cours destinées à ceux qui désirent acquérir des notions de base sur le marché boursier et les utiliser à bon escient.

#### Horaire des cours - automne 1988

##### Série de 8 cours.....de 12 h 00 à 13 h 30

###### Français:

Les lundi et mercredi  
du 12 septembre au  
5 octobre 1988.

###### Anglais:

Les mardi et jeudi  
du 13 septembre au  
6 octobre 1988.

Coût: 125 \$ documentation incluse  
90 \$ étudiants et gens du troisième âge.

##### Série de 10 cours.....de 19 h 00 à 21 h 30

###### Français:

Les lundi et mercredi  
du 12 septembre au  
17 octobre 1988.

###### Anglais:

Les mardi et jeudi  
du 13 septembre au  
13 octobre 1988.

Coût: 165 \$, documentation incluse  
135 \$, étudiants et gens du troisième âge.

Pour obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec La Bourse de Montréal au:  
(514) 871-2424 ou sans frais au 1-800-361-5353.



## L'électronique: une introduction pratique

SI métrique P. W. Braby

### SECTION 1 Le côté pratique

Si on voit tous les chapitres, il faudra environ 30 heures de pratique en atelier pour compléter la section.

Cette section met d'abord en relief le développement des aptitudes physiques et mentales qui permettront aux apprentis de poursuivre plus tard d'autres études ou de se livrer plus tôt à leur passe-temps favori.

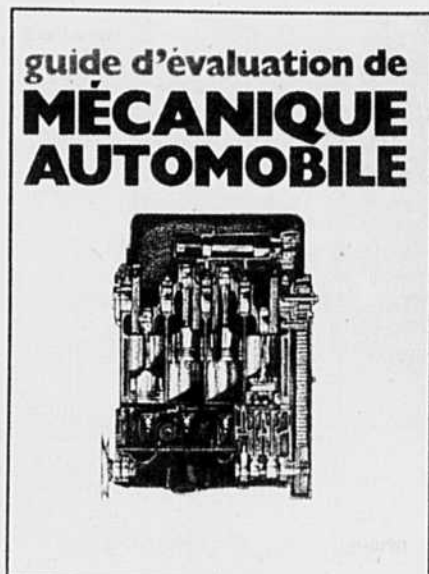
### SECTION 2 Circuits et composants

Si toute la théorie a été bien apprise, il faudra 80 heures de pratique en atelier pour compléter la section.

Dans cette section, la théorie demeure une formation de base; la physique abstraite associée à l'électronique est réservée pour plus tard. On a aussi simplifié des définitions, dans le but d'aider les élèves à mieux comprendre d'abord les concepts difficiles.

De nombreuses règles de sécurité sont exposées tout au long du manuel.

Traduction de Gérard Langlois  
ISBN-2-7601-1808-8  
248 pages 17,50 \$



## Guide d'évaluation de mécanique automobile

Isaac J. Abitbol

Ce livre s'adresse aux élèves qui fréquentent les écoles de métiers, à ceux des niveaux secondaire et collégial qui suivent le cours de mécanique automobile, également aux mécaniciens qui se préparent à subir les examens de qualification professionnelle et à tous ceux qui désirent auto-évaluer leurs connaissances en mécanique automobile.

Ce texte d'évaluation, divisé en chapitres et en exercices, se compose de toute une série de questions à choix multiples. Les questions traitées se suivent d'une façon rationnelle et vont des plus simples aux plus complexes.

cahier de l'élève  
ISBN-2-7601-1417-1  
336 pages 12,95 \$  
guide du maître  
ISBN-2-7601-1418-X  
336 pages 15,95 \$



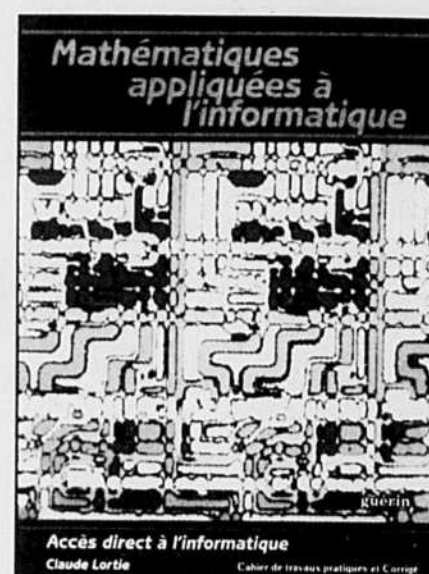
## La menuiserie illustrée

Seconde édition  
Ross C. Cramlet

Ce manuel a été conçu pour répondre aux besoins des écoles polyvalentes ainsi qu'aux besoins des adultes qui désirent une information fondamentale et un guide sur l'utilisation des outils manuels. Il est entièrement consacré aux problèmes de la planification du travail et aux techniques d'utilisation des outils.

Plusieurs manuels nouveaux qui traitent de l'enseignement professionnel se fient à la seule description verbale comme moyen d'expression. Dans ce manuel, tous les procédés sont représentés par des illustrations.

*La menuiserie illustrée*  
ISBN-2-7601-0552-0  
178 pages 18,50 \$



## Collection Accès direct à l'informatique

Dirigée par Pierre Cadieu

Cette collection s'adresse aux élèves de niveau collégial ou universitaire en informatique et en administration, à ceux et celles qui doivent utiliser l'informatique dans leur environnement professionnel, aux autodidactes, enfin à toutes les personnes qui veulent accéder directement à la connaissance de l'informatique.

- \* **Informatique et P.M.E.: vers l'acquisition d'un système intégré de gestion**  
ISBN-2-7601-1419-8  
131 pages 12,95 \$
- \* **Mathématiques appliquées à l'informatique**  
ISBN-2-7601-1810-X  
312 pages 29,95 \$
- \* **Vers la maîtrise du traitement de texte sur micro-ordinateur**  
ISBN-2-7601-1809-6  
600 pages 29,95 \$
- \* **Éléments d'APL sur IBM-PC**  
ISBN-2-7601-1806-1  
257 pages 27,95 \$



**guérin** Montréal  
Toronto

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
(514) 842-3481